

Wizz le pingouin...

« C'est un pingouin qui est sur la banquise et Wizz, le pingouin. »

So

1.

- Non, tu n'iras pas à cette ouverture du...du quoi déjà ?
- Pub...
- De toute façon, il est hors de question que tu y ailles.
- Mais...
- La discussion est close.

J'aurais essayé. Comme d'habitude, je vais dans ma chambre, au moins j'y suis tranquille. C'est vrai que j'ai souvent abusé quand je suis sortie mais la dernière fois remonte à plus d'un an. En plus tout le monde va à cette soirée. Je n'en ai rien à faire dans le fond que ce soit l'ouverture du Pub ou quoi que ce soit d'autre mais j'avais tellement envie de me retrouver en dehors du contexte scolaire avec mes amis. Il faut que j'aie mon bac, ainsi, je pourrai partir d'ici. Peut-être même avoir mon appartement...Je n'ai pas tellement envie d'aller en cité U... Il faut que j'en parle à Maman !

- Maman ?
- Quoi encore ?
- L'an prochain, si j'ai mon bac, je pourrais avoir mon appartement ?
- Mais si tu veux te casser, casse-toi maintenant !!!

Là, c'est trop, complètement hors-sujet. Si tu le prends comme ça... Après tout, j'ai 18 ans maintenant.

A cet instant précis, tout se brouille dans ma tête. Je prends un sac, y glisse quelques affaires et sort, furieuse, en claquant la porte.

Je vais aller chez Manu, mon petit ami. Il habite au sous-sol, chez sa mère. Ca ne fait pas longtemps qu'on est ensemble, mais il m'a dit que si je voulais partir de chez mes parents il m'hébergerait.

Quelle tête il fait en m'ouvrant la porte : - Qu'est-ce que tu fais là ?

Je m'attendais à un accueil plus chaleureux. Après lui avoir brièvement exposé la situation, il me dit que je suis folle d'avoir fait ça et qu'il ne peut pas m'héberger. Ca commence bien...

Nous allons quand même ensemble ce soir au Pub.

Il y a un monde fou. Nous croisons quelques connaissances qui nous indiquent que nos amis sont sur une plage à côté, alors nous les rejoignons. La plage est magnifique sous la lune. Au milieu, un gigantesque feu... Ils sont tous là, assis autour. avec eux, quelques inconnus. Certains jouent du djembe ou de la guitare,

d'autres roulent et fument des joints ou boivent, et il y a ceux qui écoutent, en regardant le feu...Le temps passe comme ça, des gens se joignent à nous, d'autres s'en vont. Un gars que je n'ai jamais vu me dit que ma mère et ma tante me cherchent. Je crois que je n'ai jamais été si déterminée de toute ma vie, je ne rentrerai pas.

Je me sens un peu désemparée quand Manu s'en va, mais je ne suis pas seule à rester sur la plage, alors j'y passe la nuit, le ciel est clair, le feu présent, nickel...

2.

Je m'appelle Lucie, 18 ans depuis deux mois à peu près, ironie de la vie nous étions hier le 1^{er} avril... Ma détermination est nourrie par un ras-le-bol du contexte familial ayant atteint son apogée. L'instabilité... La perte de confiance dans les adultes. Pourquoi ? En résumé, mes parents ont divorcé j'avais 3 ans, ma mère est partie vivre avec l'homme qu'elle va épouser, considérant que nous serions, mes frères et moi plus équilibrés en restant avec mon père, sans déménager, elle nous a laissé sous sa garde. Nous la voyons tous les mercredis, puis tous les quinze jours le week-end avec la moitié des vacances. Classique. Mon père est un homme gentil, respectueux, affectueux. Il a fait de son mieux, comme chacun des adultes m'ayant accompagnée.

Mon père s'est remarié. Puis il a divorcé. J'ai 6 ans. Une nouvelle aventure. Cela ne fonctionne pas. 7 ans. Nouvelle future femme, 8 ans, on déménage chez elle, j'ai 9 ans. On peut dire que j'ai le cul bordé de nouilles, maison, jardin, chiens, cours de sport... J'ai matériellement tout ce qu'il faut. Mais les paroles assassines de ma marâtre resteront longtemps ancrées. Mon père nous a toujours élevés avec respect, aussi les insultes quotidiennes, «Tu es sale, Marie salope », « tu finiras sur le trottoir », « fainéante », m'affectent vraiment. Quoi que je fasse, j'y ai droit. Je perds rapidement confiance en moi.

A 14 ans, craquage : je vais vivre chez ma mère. Mais là encore je ne trouve pas mes repères. Mon beau-père est un homme autoritaire. Trop. Personne ne peut bouger sans son aval. Il veut tout contrôler. C'est pathologique chez lui. Alors naissent des conflits. Rien d'extraordinaire. Mais il surveille tout, l'intimité n'existe pas et la liberté... est une chose fragile que j'ai perdu les rares fois où j'ai pu y goûter en faisant n'importe quoi...

Bref, ce fut un début de vie mouvementé, mais je n'ai pas été battue, violée... La violence verbale est la seule maltraitance que j'ai subie. Elle a eu cet effet sur moi de ne pas me laisser trouver une place sociale, toujours rejetée quel que soit l'école fréquentée. En plus je sais aujourd'hui pourquoi j'étais si différente : mon mode de

pensée est spécial. Bien que mon QI avoisine les 130, je ne me suis pas préservée de la délinquance, mon intelligence émotionnelle étant très basse...

3.

Je suis hébergée chez diverses personnes, bizarrement des gens que je ne connais pas trop, mes soi-disant amis ne pouvant jamais le faire.

Il est évident qu'après ce que m'a fait Manu, nous avons rompu. Et puis de toute façon je trouvais insupportable sa manière de me m'ordonner comment mettre ma bouche et ma langue lorsque je lui faisais des fellations. Une fois, il avait même crié le prénom d'une amie au moment de jouir...

Au cours d'une soirée, je sors avec un de ses potes, Yohann, un grand brun costaud, style travellers mais juste style.... Il vient de finir la fac, les vacances commencent pour lui. Vu ma situation, j'habite directement chez lui. Son appart est minuscule, son lit aussi. On fait l'amour souvent mais toujours dans la même position, moi dessus, lui dessous. Avec ses bras il me bloque de telle manière que je ne peux plus bouger, c'est lui qui s'excite tout seul... Le feeling n'y est pas vraiment à vrai dire, je dirais même que cela a quelque chose de pathétique... Pourtant cela avait bien commencé. Au moins, je suis logée. Une forme de prostitution moderne ? Non, je l'aime bien, malgré son étrangeté.

Un soir, il va à une fête, sans moi, comme s'il avait honte. Alors qu'il faisait de grands projet m'incluant systématiquement... Quelques jours après, il part en camp avec des potes, toujours sans moi. Si je ne suis là que pour le lit, ça ne va pas le faire... « Lucie, ornement d'appartement ». Du coup je m'organise toute seule et vais à un technival. J'accepte de prendre un acide, juste un quart car pour la première fois, je ne veux pas me retrouver dans un état incontrôlable. Ça ne fait pas dix minutes que je l'ai avalé que j'entends derrière moi, alors que je roule un joint, un « bonsoir » d'une voix qui m'est familière : Maman, accompagnée de mon frère, Pierre. Elle me persuade de la suivre bien que je l'informe que j'ai pris un acide et je me retrouve à la maison, en pleine montée, assise à la table familiale, en face non seulement de mes parents et de mon grand frère mais en plus de mon oncle et ma tante qui se sont joint à eux. Je les regarde et vois des dessins se former sur leurs visages. C'est magnifique, les traits se meuvent en épousant chaque courbe... C'est complexe un visage quand on y regarde de près, rien n'est statique, d'ailleurs, si on regarde le monde... Euh... Ah, on me parle. Pour éviter de me laisser emporter par ces hallucinations, je ne cesse de répéter que je veux qu'ils me ramènent là où ils m'ont récupérée, ce qu'ils refusent catégoriquement. Nous passons une bonne partie de la nuit ainsi puis, après que mon frère m'ait fait faire un tour de voiture, pour calmer l'ambiance, tout le monde va se coucher. Sauf moi. Je tourne un peu en rond, ouvre le réfrigérateur et là.... Caverne d'Ali Baba : il est

plein de variétés différentes de yaourts, de toutes les couleurs, de toutes les saveurs... J'en ouvre un, exquis, puis un autre, et encore un autre. Au moins sept yaourts plus tard, repus, je prends une couverture et l'étale devant le frigo, le chien (un berger allemand au regard de Rantanplan) me tenant compagnie, je m'endors enfin, il fait déjà jour depuis un certain temps. Le lendemain, je repars, sans difficulté : avoir sa fille endormie sur le sol de la cuisine avec le chien après avoir passé la nuit défoncée à répéter « ramenez-moi » a dut finir de convaincre ma mère.

4.

Yo est chez lui, il fait ses valises.

- Tu vas où ? Lui demande-je
- En vacances chez mes parents.
- Je peux rester là ?
- Ouais, je reviens dans une semaine.
- Merci

C'est ça, pars... Au moins je serai tranquille.

Toute seule, je farfouille un peu pour m'occuper, tombe sur des magazines porno sado maso... Le pauvre, s'il attendait que je sois sa « maîtresse dominante » il a du être dçu car j'ai du caractère mais je ne sais pas faire... Je trouve des Deroxat, des antidépresseurs, alors j'en prends, pleins, et je me fais frire des tranches de jambon avec du beurre de cacahuètes, gras à souhait, écœurant. Petit à petit, je me sens de plus en plus mal. Mon corps se met à trembler. Panique. Douche ? Une bonne douche chaude, ça va le faire. Je me savonne vigoureusement. Rien n'y fait les secousses sont toujours là. Je m'allonge sur le lit et essaie de me détendre en respirant calmement. C'est affreux, j'ai envie de vomir. Je ne sais pas combien de temps s'écoule avant que je m'endorme mais cette sensation est horrible. Conclusion : se défoncer avec des antidépresseurs, ce n'est pas bien.

Aujourd'hui il fait beau, j'ai finalement bien dormi, je vais me promener. En rentrant, je m'allonge simplement sur le lit quand un beau mec entre par la fenêtre.

- Salut ?
- Salut, Yo n'est pas là ?
- Non.
- Je m'appelle Joey
- Moi, c'est Lucie.

On fait connaissance, en fumant un pétard, et il m'invite à passer la soirée avec lui. Ok. Chez lui, nous buvons une infusion de pavot. Mmm, c'est doux, cotonneux... La langueur des opiacés. Je suis le corps extasié de Lucie. Sans une parole, ou peut être que si mais c'est secondaire, Joey et moi échangeons des caresses, chacune d'elles

réveillant une vague de plaisir. Jamais je n'avais imaginé que de la racine des cheveux pouvaient s'échapper de telles sensations.... Tant de volupté, les baisers sont de micro orgasmes, l'impression d'être sur un fil, la vie en suspend... Funambule extatique. Quand enfin il me pénètre je ressens l'existence d'une âme en moi, la puissance de l'envol de mon corps astral, le pied total. Je ne sais pas combien de temps ça dure, mais nous avons, à ce moment, volé une part d'éternité.

Je ne l'ai plus jamais revu et j'ai quitté Yohann. Les vacances de pâques sont finies. Je ne veux pas retourner au lycée. Je squatte à droite et à gauche, un soir là, l'autre ailleurs.... Ce soir, je ne sais pas trop où je vais aller.... il est environ 17h, je croise un clochard, pas l'air méchant, on discute. Il m'invite à dormir chez lui, il vit avec un autre clochard. J'accepte, leur appart est sympa quand même. Ils ont récupéré des fraises ce matin au marché et les préparent avec de la crème fraîche.... Un délice. Je discute allègrement avec le deuxième vieux quand celui qui m'a invitée s'éclipse. Il revient complètement nu. Tindin ! Hum, euh, bon, ben moi, je me casse, hein....

Me voilà bien avancée, il est 19h, je ne sais pas où aller.... Déambulant dans les rues, je constate qu'il y a de la lumière chez Sébastien. Je ne le connais pas trop mais qui ne tente rien... Et j'ai eu raison, il accepte sans hésiter de m'héberger. On discute une bonne partie de la nuit, on fume, on se câline, sans plus, dodo... Le lendemain, je suis dans l'encadrement de la porte en train d'expliquer à Seb que j'ai rendez-vous avec un pote pour rencontrer ensuite « Fabien », un gars soit disant extra de retour du Maroc, une légende en somme... Il rigole et se tourne vers son pote qui vient d'arriver, un beau blond avec des locks, un sourire irradiant sur la figure, fraîche et rose. « Fabien, c'est lui ». Ben voilà, je suis cramoisie et bredouille un petit salut chevrotant. « Bon, ben ad talleur » dis-je en m'enfuyant presque.

Je marche sous le soleil, tranquille, souriant en repensant à l'épisode précédent. Je suis vraiment une cruche à mes heures... Et Fabien de m'interpeller dans une décapotable blanche...« Le Prince Charmant sur son cheval blanc »...

5.

Fabien habite épisodiquement chez sa mère, d'ailleurs la décapotable appartient à cette dernière. Il vient de rentrer du Maroc et me propose de m'héberger, ce que j'accepte volontiers.

Je n'ai pas repris les cours après les vacances et cherchais un travail. Il m'a convaincue d'arrêter : la société propose des modes de vie parallèles. Il vit en vadrouillant avec son sac à dos et un bon duvet. Il a des amis partout en France, ce qui lui permet de ne pas se retrouver trop souvent « à la rue ». Demain, il va à Bordeaux, puis à Paris et me demande si je veux l'accompagner. Bien sûr ! Je suis tout excitée par cette nouvelle aventure. Il me donne le sac à dos de son frère et un

bon duvet en plumes. En route direction Bordeaux, avec sa chienne, un croisé Berger Allemand, Lolly. Nous prenons le train sans payer, évidemment. Nous restons deux jours chez un couple très sympathique puis on monte à Paris.

Arrivés là-bas, il téléphone à son ami. Son père nous informe qu'il est parti pour quelque temps. Nous nous installons alors Place St-Lazare où nous faisons un peu la manche, histoire d'acheter à manger et quelques bières. La chienne s'éclate à courir après les pigeons, il fait beau, on boit et on rigole, tout va bien... Alors que nous sommes biens éméchés, un groupe de punks vient se joindre à nous. Ils ont des sacrés allures avec leurs crêtes pas dressées, certains ont des locks, d'autres des grelots au bout des cheveux, des piercings sur le visage, beaucoup d'épingles à nourrice tant sur les vêtements que dans les oreilles ou le nez, jean défoncés, tissus écossais, treillis militaires, multiples ceintures, chaînes en tout genre, sigles anarchistes et inscriptions « No Future ».... Et les inévitables Rangers... Parmi eux, il y a Nelly, une Hollandaise de 16 ans qu'un des punks a ramassée Gare du Nord, complètement défoncée et en petite culotte. Elle s'était laissée embarquée par des gars de la cité qui l'avaient cachetonnée et visiblement violée. Elle est gentille mais bien perdue. Et parle à peine le français...

Nous allons tous dormir dans un jardin sur le bord de la Seine près de la Gare d'Austerlitz. Vu le groupe que nous formons et le nombre de chiens qu'il y a, je m'endors sereine, surtout que Fab m'a gentiment fait l'amour, abrités dans le duvet.

Quand je me réveille, une bonne partie du groupe est partie. Fab vient de se réveiller. On commence à se prendre la tête, pour une connerie sûrement, les choses vont vite, je me sens encore engluée. Le ton monte, exaspérée, je prends mon sac et m'en vais à la gare d'Austerlitz. Gare glauque, grise...

Je suis prise d'une terrible envie d'uriner mais les toilettes sont payantes, alors je demande aux voyageurs s'ils n'ont pas deux francs à me donner. Un homme d'une quarantaine d'années en costume cravate se lève brusquement et hurle « je vais t'apprendre à faire la manche ! » en m'assénant deux coups de poings dans le nez. J'ai la tête qui tourne et le sang coule beaucoup. Je vais voir les deux policiers qui sont sur le quai et qui nous regardent sans réagir et leur demande de l'aide :

- Vous avez un train à prendre ? me demandent-ils.
- Non, mais...
- Vous n'avez rien à faire ici, circulez mademoiselle.

Atterrée, je m'en vais. Je pisse entre deux voitures sur le parking puis essaie de retrouver Fabien, mais il est déjà parti. Je me lave un peu à une fontaine et vais à la gare Montparnasse. Je ne me sens pas la force de le chercher à travers Paris. En

plus je ne la connais pas cette ville de m..... Et puis j'ai mal. Je vais partir d'ici. Prochain train en partance dans une heure. Je m'arrête à une terrasse et demande un verre d'eau à une serveuse. Elle constate mon nez tout gonflé et le dessous de mes yeux qui commence à bleuir et me donne de la glace dans un torchon en plus du verre d'eau. Je la remercie chaleureusement. En attendant le train, je me promène un peu autour de la gare. Une vieille femme est couchée au milieu de cartons. Elle essaie de me parler, mais elle a tellement bu que je ne comprends pas ce qu'elle me dit. J'ai vraiment hâte que mon train arrive, que je puisse partir de cet endroit maudit, en plus d'ici une semaine, les épreuves du bac commencent. Je n'ai pas abandonné l'idée de le passer, ça fait environ 15 ans que je vais à l'école avec cet objectif, dommage de le rater si prêt du but, non ?

Je fais le voyage sans encombre, j'ai droit à une amende, forcément, sans billet... et j'arrive entière, ou presque car, durant mon sommeil, je m'étais déchaussée pour plus d'aisance et on m'a subtilisé mes chaussures. Il faut en vouloir : des imitations clarks marron sur lesquelles j'avais dessiné des fleurs et des papillons multicolores... Il y a des jours comme ça.

6.

Je suis de nouveau hébergée chez un peu tout le monde et les premières épreuves du bac arrivent. Après avoir récupéré quelques vêtements chez Maman, je m'y rends, motivée. Elle ne m'a pas trop posé de questions, ambiance détendue... Elle m'a même prêté une de ses jupes, que j'adore, en me précisant « pas de trous de boulette dessus ». Ça me redonne confiance. Je commence par une épreuve de philo, coef 7 car je suis en section littéraire. Sujet sur le désir, ça m'inspire... Le lendemain, c'est au tour des Lettres, j'avais deux heures par semaine, je n'ai absolument pas suivi, ça va donner.... Hamlet, tiens, il m'avait bien plus et de toute façon je n'ai rien à dire sur les deux autres. Je pense ne pas m'en être trop mal tirée.

Le soir, je vais à un concert de reggae, un petit groupe local se produit... déambulant dans la foule, je le vois... C'est incroyable comme notre oeil arrive à distinguer une personne particulière parmi tant d'autres... Je dois avoir l'air béat mais c'est incontrôlable : je suis tellement heureuse de LE voir. Il est ravi aussi : Fabien vient de rentrer de Paris où il s'est visiblement bien éclaté. Il me raconte son séjour dans un squat d'artistes, on fume, on boit, je me laisse envelopper par la douceur du moment... Nos corps aimantés se mélangent sans questionnement, nous sommes connectés... L'amour ?

Après quelques jours de parfaite euphorie, il redevient dur avec moi : je suis trop collante me dit-il, nous nous disputons, hystériques et je décide (encore) de partir. Il est odieux. J'avais encore quelques épreuves pour le Bac... tant pis, je n'y vais

pas... Zéro éliminatoire. Et puis ça sert à quoi le Bac finalement, dans cette société pourrie, corrompue jusqu'à la moelle ? Je l'aime tellement ce mec que le rejet est d'autant plus difficile à vivre. Je ne comprends pas ce qu'il veut, pourquoi il change de comportement aussi vite. La souffrance est là, incontrôlable. Il faut que je parte, loin, vite.

Je prends le premier train en partance et m'arrête à Bordeaux. Il fait nuit et je suis fatiguée. Comme il fait assez bon, je m'installe dans un parc afin de dormir. Quelle surprise en me réveillant : mon sac à dos à disparu !!! Me voici sans rien, à part mon duvet. Suivant les conseils de Fabien, pour m'en sortir plus vite, je vais au centre-ville et repère un groupe de zonnards. Je leur demande s'ils connaissent un squatte. Ils m'accueillent plutôt bien, alors je m'installe avec eux pour faire la manche. Nous bavardons, buvons, rions et prenons des cachets, anxiolytiques ou benzodiazépines, je ne connais pas, enfin, pas à cette dose. Il y a quelques mois, le médecin m'avait prescrit du Lexomil pour calmer mes angoisses et une amie (une de ceux qui ne pouvait bizarrement pas m'héberger alors qu'elle m'avait souvent conseillé de quitter le cocon familial et vivait seule...) m'avait dit qu'elle aimait en prendre de temps en temps pour se défoncer... Je suis pas habituée et commence très vite à ne plus comprendre ce qui se passe. Je vois la vie comme dans un film flou, spectatrice...Le temps n'existe plus, je me sens lourde sans me sentir. Je ne sais plus si je me sens bien ou mal... Étrange... Ces gens de la rue ont vraiment libre expression dans leur look, c'est extra... Est-ce que sais encore parler ? Oh, ça tourne bon sang... Une keuponne (fille punk) me saute dessus et m'agresse. Elle veut se battre, me traite de bouffonne. A force de me bousculer elle m'agace alors je lui rentre dedans. Frappée, meurtrie, elle se calme. C'est ainsi que le respect se gagne lors de l'arrivée dans un nouveau groupe, un peu à la manière des lions sauf que là, c'est entre filles. Je vais découvrir que c'est une récurrente, à l'avenir. Toujours dans le gaz, je vois un type se ramener avec un de mes t-shirt sur lui. Je veux le suivre pour récupérer mes affaires mais je tombe en avant, la tête sur les pavé et... plus rien.

Le lendemain, je me réveille intacte dans une chambre, encore habillée, ce qui est bon signe. Je suis incapable de me rappeler comment je suis venue ici. Il y a à mes côtés deux hommes. Un punk gigantesque, le crâne rasé avec juste une minuscule houppette et deux énormes moustaches à la Vercingétorix se faisant appeler Gasoil. Gargantua lui serait bien allé aussi. L'autre est grand et maigre, le crâne rasé aussi et des lacets rouges sur ses docs coquées montantes, ce qui montre qu'il est « red-skin », c'est-à-dire skin communiste, l'opposé du « skinhead ». Les informations tribales me fascinent, j'écoute ce dernier avec emphase.

Ils sont gentils et prévenants avec moi, je récupère un sac à dos abandonné dans le squatte et quelques vêtements puis nous allons faire la manche avec les autres au centre-ville. Dans la journée, un punk Belge et blond arrive. Apparemment je lui

plais et sous l'effet de l'alcool, il me plaît aussi, du coup nous sortons ensemble et le soir même nous prenons le train pour Paris.

Là-bas, il me dit qu'il est Belge et que pour avoir la nationalité Française, il faudrait qu'il se marie. « Marions-nous ». Je me dis, sans réaliser vraiment ce que ça représente, que ça va faire enrager Fabien. Il me manque mais sa pensée me blesse. Avec tout l'alcool et tous les cachets que j'ingurgite depuis trois jours, j'ai du mal à faire la part des choses. Un truc me chagrine pourtant avec le Belge : il est incapable de bander. J'essaie par tous les moyens que je connais, mais rien, enfin, si, mais dès que son sexe approche le mien, plus rien. Ça reviendra sûrement quand on se connaîtra mieux...

7.

Comme je vais me marier, je décide d'en faire-part à mes parents. La maison me paraît tellement loin... J'appelle ma mère qui me demande avec qui je vais me marier. Je demande à mon Belge comment il s'appelle : Hans. Elle a l'air de le prendre plutôt zen. Ensuite, nous partons pour Orléans, où je me renseigne pour la procédure de mariage. Pas simple comme affaire, hyper administré, vos papiers s'iou plaît. Je n'ai que Fabien en tête, son absence me pèse, son corps, sa respiration, son sourire... Il me manque. Aujourd'hui, le 21 juin, fête de la musique, les rues sont pleines. Je suis assise parterre à dessiner, Hans est allé faire un tour. J'entends un « hey ? Lève la tête » alors je lève la tête et me prends la fumée d'une soufflette. Sympa, un brun qui passait par là... Hans revient et nous nous melons à la foule pour voir quelques concerts. Je fais un petit pogo quand soudain l'épaule de Hans, mon punk blond Belge, croise mon nez et je manque de sombrer dans l'inconscience. J'ai mal. En fait il m'a pété le nez ! Je vais encore me retrouver pendant quinze jours avec des cernes violets.

On squatte sur un petit îlot de La Loire. Pour me laver les dents, j'utilise l'eau du fleuve... Mauvaise idée... le lendemain, je me lève avec de grosses pustules le long de la langue et suis quasiment dans l'incapacité de parler. Hans dort. Nous avons passé un moment à essayer de faire l'amour, encore, sans succès. Ça m'agace. Je vais faire un tour en ville, histoire de récupérer quelques dineros. Un homme d'une quarantaine d'années auquel je demande la pièce me regarde avec un profond désespoir, me donne 50Francs et me conseille d'aller vite aux Urgences après que je lui ai expliqué l'origine supposée de mes problèmes d'élocution. Merci Monsieur, c'est ce que je fais immédiatement. Pas facile dans une grande ville de trouver le chemin de l'hôpital. C'est loin. Le principal, c'est de trouver. Là-bas on me prescrit un traitement, une pommade gel au gout immonde à avaler plusieurs fois par jour. Ça ira mieux bientôt. Je retourne voir Hans et lui propose de passer quelques jours chez mes parents. J'ai besoin de me reposer et il faut que j'annonce à Fabien que je vais me marier...

Quand je présente Hans à ma mère et mon beau-père, ils restent calmes, gentils et patients malgré la situation particulière dans laquelle nous sommes. Je ressemble à tout sauf à une jeune fille, ou plus précisément, à rien. Hans est punk. Ils voient bien qu'il serait inutile de me contrarier dans mon entêtement. Une des premières choses que je fais est de téléphoner à Fabien. Quand je lui annonce la nouvelle il semble sidéré. Il me propose de revenir, il me garanti que je lui manque et que je ferai une bêtise monumentale en faisant cela. Il me dit que lui et moi sommes reliés et tout un tas de mots qui réchauffent mon cœur, mon âme. Je jubile, il est vert, je lui plais, je ne me marie plus ! Plus qu'à annoncer cette nouvelle à Hans...

On passe une nuit dans les draps propres et le lit confortable de ma chambre et nous repartons. J'annonce discrètement avant de partir à Maman que je ne me marie plus. Elle a l'air soulagé. Je profite de ce qu'on soit perdu en pleine nature à faire du stop pour lui dire que je ne l'épouse plus. Il est vraiment déçu et en colère mais ça lui passera.

Nous retournons à Bordeaux où nous rencontrons « Fred le keupon » et son chien, J.P.P., baptisé ainsi à cause de Jean-Pierre Papin. Fred est grand et fin, ses cheveux bruns sont locksés sur le dessus et rasés sur les côtés, ses yeux noirs ont quelque chose de coquin, il respire la gentillesse. Je lui prends la tête pour lui mettre une perle dans les cheveux, il ne veut pas, et finalement, il cède car j'en ai une en forme de vortex, métallique, ça lui plaît. Il veut aller dans un bled à côté pour récolter des bulbes de pavot afin de faire du Rachacha, une sorte de pâte obtenue par la décoction des bulbes qui a un effet presque similaire à l'opium. Je n'ai jamais essayé d'opiacé, mais la perspective de nous faire de l'argent autrement qu'en faisant la manche m'enchant. Nous le suivons. Lors du passage dans une ville, nous adoptons un petit chien que nous avons appelé DDASS car il a été abandonné deux fois depuis le début de son existence. Là, Fred contacte une copine pour qu'elle nous emmène. Une fois arrivés, il m'explique qu'à chaque fois qu'il arrive dans une ville il se rend au CCAS afin d'obtenir des chèques alimentaires, des bons douches, parfois même des nuits à l'hôtel ! Nous avons eu chacun cinquante francs de chèques alimentaires ainsi qu'un bon douche. Il m'explique aussi que les médecins sont les meilleurs dealers qui existent puisque remboursés par l'état. Il se fait faire des ordonnances pour divers médicaments puis les vend à ceux qui n'ont pas encore compris le truc, ou sont trop défoncés pour agir.

Suivant son exemple, je décide de tester. Seul problème, je n'ai pas de carte de sécurité sociale. Alors je vais au CCAS qui m'oriente vers une association et après maints allers-retours, je vais chez un médecin munie d'un chèque de cent dix francs, le prix de la consultation, et je lui demande de renouveler l'ordonnance que j'ai perdue. Je lui dis de quels médicaments j'ai besoin, ceux que Fred m'a cités et je ressorts avec mon ordonnance. Fred est surpris que j'y sois arrivée aussi facilement et mon Belge blond punk est content car il va pouvoir prendre des cachetons... Je demande à Fred quand est-ce qu'on va récolter le pavot. Il me

répond que celui qui aurait pu nous emmener dans les champs n'est pas là, qu'il nous faut attendre quelques jours.

Hans, toujours dans sa léthargie niveau sexuelle, commence à m'exaspérer. En plus, il me met souvent des coups de rangeos dans les genoux, j'aime pas ça, ça fait mal. Le vent du changement me chatouille le corps...

Finalement c'est une bonne chose qu'on n'ait pas pu y aller car nous avons été informés par le journal local que la police avait arrêté une bande de jeunes en train de récolter du pavot afin de faire de l'opium... Apprenant ça, nous décidons d'aller aux Eurockéennes de Belfort, un festival immense qui a lieu les 1, 2 et 3 juillet, sans rachacha mais munis de faux acides, des vermicelles étoiles sur du scotch, peintes en noir, pour faire des micro-pointes factices, ainsi que des morceaux de papier cartonné coloré et de cachetons. Direction gare de l'Est...

Bien que nous soyons à une semaine du début du festival, la gare de l'est est bondée de vigiles qui contrôlent tous les trains pour Belfort, afin que les gens sans billet, comme nous, ne montent pas. Pour le moment, on est assis tranquillement et on les regarde. Fred me fait tout un laïus sur la manière de dresser les chiens à l'armée : « Regarde-le, bien au pas, il ne dépasse pas d'un centimètre.... Tu vois, ces chiens là, ils restent enfermés dans une toute petite cage et leurs seules sorties, c'est pour le dressage. Ils sont traités avec l'autorité des militaires et la récompense, à la fin des exercices, c'est de mordre dans un jambon. Leur seul plaisir à ces chiens, c'est mordre. Je le sais, j'étais maître chien à l'armée pendant un bon moment. ». C'est clair que son chien lui obéit au doigt et à l'œil, mais il marche à l'affection. Notre train arrive. Nous essayons deux fois de monter dedans, sans succès... Avec nos allures, on est repérés tout de suite. Alors Fred, qui semble habitué à ce genre de situation, nous guide du côté de la voie, sur les rails. Nous ouvrons une porte du train et effectivement, ni le contrôleur, ni les vigiles ne nous voient. En route pour Belfort !

Le contrôleur, qui nous avait repérés sur le quai, est surpris de nous voir dans son train, tellement étonné qu'on ait réussi à monter malgré la surveillance qu'il nous dit en souriant qu'on peut aller jusqu'à Belfort si on reste tranquille, sinon il nous fait descendre à la prochaine gare. Nous l'assurons que nous allons rester sages, ce qui est sincère car notre but est d'aller à Belfort et non de gêner les voyageurs. On picole tranquillement, installés dans un compartiment juste pour nous. Fred trouve que je ne bois pas assez, alors, pour ses beaux yeux, je fais honneur au rosé citron. Pliée en quatre, je n'arrête pas de rire, à tel point que j'en ai mal au ventre, c'est terrible. Au bout d'un moment, cassés, on s'endort. Pendant le voyage, DDASS a eu la diarrhée, comme on était dans le noir, un peu pétés, on a mis du temps à s'en rendre compte... Après avoir pataugé dedans, j'avais mis mes pieds sur les fauteuils... Fred en a plein le T-shirt ! Morte de rire, j'ai quand même fait le

nécessaire pour nettoyer. Un sacré carnage quand même. Mais je n'aime pas « laisser de traces » sur mon passage, surtout de ce type... Fred s'est contenté d'essuyer un peu son T-shirt et l'a remis, à l'envers. C'est vraiment dégueulasse, mais ça me fait rire.

8.

C'est mon premier festival. Je suis Fred à la trace et mon Blond punk Belge me suit. Qu'il est pénible, il ne sait que boire et prendre des cachetons, il ne nous aide pas à obtenir d'argent et n'a participé en rien à la préparation des faux acides, des bouts de carton décorés et des petites nouilles en forme d'étoile teintées de noir ou de rouge censées être des « étoiles gélatineuses ». J'étais persuadée qu'on n'arriverait jamais à les vendre, pourtant un garçon nous en achète pour trois cents francs. Hans veut absolument me prendre l'argent qu'on a partagé avec Fred et j'ai beau lui expliquer qu'il n'a rien fait pour mériter que je partage, il ne veut pas comprendre. Il se met en colère: Bing ! un coup de pied dans le genou, comme d'hab'. Je crie: il me met un coup de tête. Je l'insulte et lui rend son coup de tête. Nous sommes dans un parc entouré d'une bande de routards venus de partout pour le festival. Ils nous séparent et Fred s'en va. Je le suis en disant à Hans qu'il est inutile qu'il nous suive, que je ne veux plus jamais le voir, et que je lui laisse le chien. Non mais ça va bien oh, y'a pas marqué pushing ball sur ma tête...

Je suis obligée de faire une partie du trajet au pas de course, Fred ne m'attend pas. Quand j'arrive à sa hauteur, il semble surpris mais pas mécontent. Les organisateurs du festival ont mis le camping gratuit à dix kilomètres de la ville, en altitude. Au moins ils sont surs que les plus défoncés et les fainéants n'auront pas le courage de redescendre en ville... Nous avons donc une longue route devant nous. « Tu sais parler Anglais ? » me demande Fred. « Oui, assez bien même, pourquoi ? » Et là, de son air satisfait, il m'explique : « Tu vas m'aider : je vais acheter de vrais acides aux voyageurs anglais, si quelque chose te semble louche dans ce qu'ils disent tu n'auras qu'à me prévenir, mais sans montrer que tu comprends... ». Le terrain qui sert de camping est immense et peu rempli. Il fait encore jour mais il est tard, il doit être 21h30. Fred s'approche d'un camion de voyageurs, très coloré, échange quelques mots avec un gars devant, auquel il ne reste plus beaucoup de dents, et nous sommes invités à pénétrer dans le camion, fort bien aménagé. Le business se fait sans problème et nos trois cents francs sont réinvestis dans une plaquette d'acides tout frais.

La nuit est tombée. Pendant que nous sommes assis à fumer des joints avec d'autres gens, Fred me met un trip dans la bouche. Environ trois quarts d'heure après je suis prise d'une envolée lyrique : « Tu entends Fred, finalement, la musique, c'est mathématique, écoute, ce morceaux de techno, je ne le connais pas, et pourtant, la logique veut que les aigus s'amplifient.... LA ! Tu entends ? C'est

énorme.... maintenant, focalise sur les basses, regarde la construction, ressens.... t'as vu ça, impressionnant hein ? » Et Fred de me demander si l'acide est monté. « Ben, j'sais pas, comment je peux le savoir ? » Il m'observe et écoute bien ce que je lui dis, rit de bon cœur devant ma candeur et en prend un aussi. En route pour l'aventure !

La puissance des hallucinations fait que je ne vois que des écrans multicolores devant moi, mon seul point de repère étant Fred. Nous marchons au milieu des gens, certains dansent, d'autres jonglent avec des torches enflammées. C'est magnifique, ces gens ont des allures peu communes, et tellement uniques... Chacun d'eux semble échappé d'un conte de fées, de gobelins et d'elfes... Ils sont beaux. Nous nous asseyons près d'un feu autour duquel sont installés des anglophones et des francophones. Je ne comprends plus aucune des langues. Je me contente de regarder le feu danser. Un homme joue du dijeridoo, en eucalyptus, les musiques et les paroles se mêlent, une fille essaie de communiquer avec moi, je lui souris en acceptant le joint qu'elle me tend, les images sont belles, le feu et son sourire aussi.... On bouge. Nous croisons un groupe de Punk qu'on avait vu l'après-midi. La fille, grosse, brune, au maquillage dégoulinant, complètement défaite, à une allure de sorcière et son homme pourrait aisément se présenter pour un rôle de croque-mort. J'ai froid. Il fait noir. Le paysage me semble lugubre d'un coup. Je ne veux plus rester à proximité de ces gens. Enfin, on part. Des fils barbelés me bloquent la route. Fred aussi les voit. On avance doucement les bras et... non, aucun barbelés... Fred n'arrête pas de me dire de regarder autour de moi, les préparatifs... Je ne vois que lui. Pourtant c'est vrai que ça bouge autour, des images se fixent, des gens qui marchent, d'autres autour des feux, les camions multicolores, le mouvement mêlé à l'immobile... Petit à petit, la réalité reprend sa place. Le jour se lève. Fred vend des Ortenal, des anti-épileptiques bourrés d'amphétamines à des mecs tellement laids qu'on les croirait tout droit sortis d'un film de zombies en noir et blanc.... Leurs cheveux sont comme des lambeaux humides, leurs joues creuses et leurs yeux globuleux vides... « tu as du coton ? ». Euh, non, je n'ai pas ça.... Je cherche... Non... Je sors un tampon, Fred me le prends sans délai « Ouiiiiiii, ça le fait ! »... Le fait de les voir se shooter me soulève le cœur. Je m'éloigne pour pleurer. C'est la première fois que je vois ça « en vrai ». Fred me rejoint en me disant que les gars sont désolés de m'avoir choquée. Sur ce nous redescendons au centre-ville. Je ne sais plus si je suis fatiguée, ou simplement lasse, mon corps est un étranger par lequel je me laisse douloureusement porter.

En bas je croise Hans qui me saute dessus et m'embrasse. Je le repousse gentiment. C'est bel et bien fini entre nous mais qu'il ne faut pas que ça l'empêche de s'amuser. On va dans un parc, il fait beau, le sommeil m'assaille, je pars, c'est doux... Après plusieurs heures, le réveil... pas faim.... Hans a rencontré des gens ayant une voiture alors nous remontons au camping en véhicule motorisé, ce qui est beaucoup moins fatigant !!

Je déambule dans le camping... Vais prendre une douche tiens... J.P., le chien de Fred me suit partout. Où est son maître ? Ca fait du bien de se laver. Je suis super jolie en fait, menue, avec mon t-shirt orange dévoilant mon nombril et mon jean gris tombant sur les hanches et coupé aux trois quarts, pieds nus... Mes cheveux blonds commencent à faire des locks et sont décorés de perles éparses. Je me sens bien. J'approche un camion de punks, on tchatte, un mec se fait tondre la tête, on rigole beaucoup. Il est mignon, on se plait, on va un peu à l'écart, à côté d'une voie ferrée désaffectée, juste le temps de s'embrasser frénétiquement, nos corps nus, le ciel magnifique, la chaleur vient autant de l'intérieur que de l'extérieur. Il me pénètre, on s'enlace, on s'éteint, c'est fort, c'est bon, on sait qu'il n'y aura pas de suite, on donne tout ce qu'on a.

Le soir arrive, je reprends un acide et m'assieds à côté d'un feu, seule. J'ai l'impression que l'acide ne monte pas, alors je cherche ceux qui me l'ont vendu... Des Parisiens dans une tente grise... En les cherchant, je croise tout un tas de gens aux allures vraiment bizarres. Celui-ci par exemple, penché au-dessus de sa lampe à gaz, avec ses cheveux filasses qui sortent de sa grande capuche et son nez crochu, on dirait la sorcière de Blanche-neige... Ça y est, je reconnais la tente des Parisiens. Je m'approche :

- C'est toi qui m'as vendu le Bouddha tout à l'heure ?
- Oui, c'est moi. Pourquoi ?
- C'est du carton !
- Ah, mais non, je t'assure ! Viens.

Celui auquel je me suis adressée m'invite à m'asseoir près du feu, ce que je fais. Il se met derrière moi, comme un cocon. Ses paroles effleurent mes oreilles. Il me décrit le paysage, les mouvements des gens, « tu vois celui là, là-bas... ». Petit à petit, je me détends et me rends compte que le fait qu'on ait vendu des faux acides m'a tellement travaillé que je faisais un blocage dessus, alors que l'acide faisait bel et bien son effet. Je passe alors la nuit avec les Parisiens à regarder le défilé de festivaliers qui passent autour du feu. Parmi eux je vois mon Belge, le sourire jusqu'aux oreilles, suivi par son chien et ses nouveaux amis, des punks, bien sûrs, et aussi Fred qui a récupéré son chien, auquel j'explique la situation avec Hans. Il me donne rendez-vous au Francofolies de La Rochelle, pour une aventure tous les deux, pas tout de suite, je lui plais, mais je suis la femme d'un pote, trop frais encore... Il me le redis, à la Rochelle, aux Francos. Je suis extrêmement flattée, je le kiffe grâce comme on dit...

Je ne connais pas le nom de celui qui reste dans mon dos toute la nuit, à me parler, commenter, me réchauffer, me faire rire aussi. Il a pourtant toute ma reconnaissance et mon admiration. Je finis par m'endormir à l'aube.

Ce matin nous sommes le 1^{er} Juillet. C'est le début du festival. Il doit être environ 11h et les festivaliers arrivent en masse. Je ne reconnais plus le camping. Les tentes ont poussées, les véhicules sont innombrables, les nouveaux arrivants ont de plus en plus l'air « conformes » à ce qu'on voit généralement dans la majeure partie de la société, « les Bourgeois » comme les appelle Fred... Pas ma tribu...C'est décidé, je m'en vais aujourd'hui ! Direction gare de L'Est à Paris. Il y fait une chaleur à crever, étouffant, Comment font les autochtones pour supporter une atmosphère aussi irrespirable ?

Curieux hasard, je croise dans le métro les Parisiens du festival qui m'invitent à une rave ce soir dans les catacombes. J'apprécie l'invitation, mais je ne veux pas rester sur Paris, cette ville me terrifie. Je vais prendre le train pour Bordeaux.

9.

En arrivant, je retrouve Gasoil accompagné d'autres punks, dont aucune femelle, ce qui me rassure car être obligée de me battre pour me faire respecter ne me tente pas vraiment. Ils sont devant la gare et s'apprêtent à changer de ville. Ma foi, pourquoi pas ? On squattera dans l'appart d'un mec, qui nous a invités, bien sûr. Au fil de la journée, Gasoil me montre tellement sa joie de me revoir, que nous nous embrassons fougueusement, l'alcool aidant à la dés-inhibition. Alors, nous allons à l'appart. Nos baisers sont sauvages, les habits ne sont vite plus qu'un vague souvenir. On se jette sur le matelas, il m'attrape avec force, envie, et me fait crier comme une furie, de plaisir, toute minuscule que je suis dans ses mains de géant. Gros câlins de satisfaction, on se sourit et on retourne voir la troupe.

Je vends mes derniers cachetons, ainsi je n'ai pas besoin d'aller faire la manche. La copine de notre hôte à des poux, les lentes forment des grappes sur ses mèches noires... Avec mes locks, si j'en attrape, je vais être mal... Et puis je m'ennuie. Alors je fais part à Gasoil de mon désir de partir. Nous prenons le train à trois : Gasoil, qui me suivrait jusque sur la lune si je lui demandais, Space, un garçon de mon âge, 18 ans, jongleur et moi.

Première chose que je fais en arrivant à la gare : j'appelle chez la mère de Fabien et je tombe sur lui. Il est heureux de m'entendre et me dit de venir le voir si je veux. Bien sûr que je veux ! Je laisse les deux autres après leur avoir présenté la « zone » locale, c'est-à-dire cinq ou six perdus qui sont SDF sédentaires et je m'en vais chez Fabien. Je suis sûre que mon absence ne les dérangera pas. En tout cas ça m'arrange de le penser.

Fab est avec Manu, mon ex, Alex, un garçon blond aux yeux si bleus qu'on dirait des lumières, et Kiki, une fille rousse et jolie que je ne connaissais pas. Une des premières remarques que me fait Fabien est de dire à quel point on se ressemble,

Kiki et moi, ce qui est vrai, même morphotype. Fabien est assis dans le canapé, les bras écartés. D'un signe, il me propose de venir près de lui. Je me demande si j'hallucine alors je reste impassible. Il recommence. Mon cœur s'emballe, pff, doucement, je prends mes désirs pour la réalité... « Tu ne veux pas venir par là ? » demande-t-il. « Euh, ben si. » Je sens le feu me monter aux joues, je balbutie et avance d'un pas gauche.... C'est pourtant vrai, me voilà blottie contre mon Fabien. Qu'il sent bon... Ce qu'il m'a manqué. J'en pleurerais...Petit à petit, la soirée s'avance et Fabien me propose de rester là au moins ce soir... Sans penser à Gasoil et Space qui doivent m'attendre, j'accepte. Manu et Alex sont partis. Il a de l'héroïne, du brown. Il prépare deux rails et roule un rectangle de carton afin de faire une paille, puis sniffe le premier trait. Il me tend le second, je l'imite et me retrouve dans un nuage cotonneux. Mon Dieu que je me sens bien, détendue, Zen... A chaque fois que je fume une cigarette, j'ai l'impression de faire des montagnes russes, parfois, je vais vomir... Et même vomir me fait du bien ! Cet état juste avant de sombrer dans le sommeil, où la conscience est encore présente mais semble plus fluide, et glisse, voilà ce que je ressens en continue.... On va se coucher, mais sans avoir envie de dormir. On prend le temps pour chaque caresse. Je masse son corps de la tête aux pieds, palper son dos, ses cuisses, ses chevilles, chaque parcelle de peau est une découverte, il me masse à son tour, petit à petit ses caresses se font de plus en plus érotiques. Toute la vigueur de son phallus attire ma bouche, je le suce longtemps, avec amour, puis enfin il vient en moi, encore, encore, encore.... On fait l'amour des heures durant, le soleil se lève qu'on est toujours l'un dans l'autre. L'héroïne prolonge nos envies, l'orgasme ne vient pas.... Quand enfin on s'endort, nous sommes vidés, sereins. Faire l'amour avec Fabien était ce que j'attendais depuis si longtemps...Un rêve éveillé, la douceur et la chaleur...

En fin d'après-midi, le réveil est plutôt difficile mais il faut aller prévenir Gasoil et Space que je ne reste pas avec eux. Alex m'accompagne en ville. Je les aperçois et m'approche en souriant. Mon sourire s'efface quand je distingue les traits de Gasoil : il est en colère, il s'est inquiété. Voyant que je suis juste désolée, sans plus, il décide de repartir, blessé. Alex et Space font connaissance et ils s'entendent bien, Space dormira chez Alex jusqu'aux Francofolies où nous irons tous les trois. La chienne de Fabien s'est cassé les deux pattes avant à Paris en sautant un mur d'un mètre d'un côté et de 5 mètres de l'autre, en plus elle est pleine, alors il reste avec elle. Nous partirons le 12 Juillet, dans trois jours. En attendant, je me gave d'héro et d'amour avec Fabien...

Le 12 juillet arrive et nous prenons le train, Alex, Space et moi afin de nous rendre à La Rochelle. Lors d'un changement de train, on se dépêche pour attraper la correspondance et une fois en route, Alex et moi nous rendons compte que nous avons perdu Space. On le retrouvera sur les Francos... Nous arrivons à La Rochelle sans lui. Premier endroit où nous nous rendons : le camping des festivaliers. En jetant un rapide coup d'œil, on le trouve tellement sordide que nous préférons faire un tour en ville. J'espère vraiment croiser Fred. En marchant j'observe tous les

groupes de zonards dont la plupart sont affalés comme des m....., sans succès. Soudain, Alex me montre du doigt trois personnes. Il s'agit de Nath, Nico et Paul, des amis de Fabien, que j'ai déjà rencontrés une fois. Ils vont au Pub à un concert de Reggae. Vu l'ambiance qui ne nous inspire rien de spécialement extasiant, on se concerte rapidement pour finalement les suivre : demi-tour... Space se fera de nouveaux amis, les festivaliers ne manquent pas.

Là-bas, j'investi mes derniers francs dans un acide et quand Fab arrive, surpris et content de nous voir, je lui propose de le partager avec moi. Il refuse, vu qu'il a pris de la came avant, il ne veut pas « gâcher l'effet ». Alors je prends mon acide toute seule et vais rejoindre Alex sur la plage. Il est allongé et pleure.

- Qu'est-ce que t'as ?
- Je ne sais pas, je me sens vide. Tout le monde ici se défonce. Je ne suis plus à ma place ici. Et j'ai peur.
- De quoi ?
- Le mois dernier, tu devais aller en Hollande avec Jérôme pour ramener de l'héro...

Effectivement, c'est un plan que l'on m'avait proposé, mais le gars était vraiment trop « business man » à mon gout, je n'avais pas confiance.

- Oui ?
- Et bien comme tu n'y es pas allée parce que ça tombait le jour de ton bac, j'ai pris ta place et ça s'est mal passé. Pour le retour je ne voulais pas avaler les petites « olives » (ce sont des petits sachets d'héro enroulés dans une multitude de couches de latex qu'on avale pour passer la frontière incognito) car j'avais peur de les digérer (c'est vrai que s'il y a la moindre bulle d'air, l'estomac digère le produit) et de faire une overdose (c'est le plus gros risque), alors je les mises dans mon sac. J'ai eu un pressentiment et je suis descendu du train une gare avant le terminus en laissant le sac près du mec qui m'accompagnait. Il s'est fait contrôlé par les stup's et ils ont évidemment trouvé le sac.
- Il s'est fait arrêté ?
- Oui mais il n'a rien pris car personne n'a pu prouver que c'était son sac.
- Alors pourquoi t'as peur ?
- Parce qu'il est persuadé que c'est moi qui l'ai balancé.

Là, je comprends mieux. J'essaie de le réconforter mais il me repousse en me demandant si j'ai « gobé » (pris un acide). Comme c'est le cas, il me dit d'aller galoper plutôt que de l'écouter car sinon je vais me sentir mal et en plus il ressent les effets du LSD, ce qui est très fréquent chez les personnes sensibles, et qu'il n'en a pas du tout envie. Je le respecte et retourne voir Fab, Manu et les autres.

Le concert, je ne l'ai pas vu et n'ai pas envie de le voir. Ils ont tous pris de l'héro, je suis la seule « trippée », alors je joue avec les chiens, qui eux, au moins sont vigoureux. On court sur la plage, ils ramènent des morceaux de bois pour le feu, la lune est pleine, le ciel étoilé, la mer calme, c'est magnifique... Le clair de lune, les ondulations de l'océan...

10.

Les jours se suivent dans la came, le sexe et la bonne humeur. Il nous faut de l'argent alors j'ai l'excellente idée de faire des tresses indiennes au bord de la plage. Voyant que ça marche bien, Fabien m'accompagne et nos journées se ressemblent toutes : lever 17 h, tresses indiennes jusqu'à minuit/une heure puis came à fond et longs coïts, massages, sensualité, car, c'est bien connu, l'héroïne empêche d'éjaculer, jusqu'à 6h du matin : notre fournisseur habite au dessus de « chez nous » dans un appart que loue la mère à Fab. Et après, dodo.

Un soir Paul vient nous rendre visite. C'est un grand gars frisé, maigre, avec une grosse tête. Il est très méfiant à mon égard et ne m'aime pas, c'est sûr ! Il a ramené des bulbes de pavot pour qu'on fasse du rachacha. Pendant que la décoction se fait, nous jouons au ping-pong. Il me cherche sans arrêt, méchamment. Exaspérée, je lui saute dessus. Nous nous battons comme des filles : gifles, griffures, tirage de cheveux... Fabien nous sépare. Voyant l'état de rage dans lequel je suis, il m'emmène dans la chambre, me secoue et je continue à hurler telle une furie. « quel connard ton pote, j'en ai marre !!! ». Alors il m'empoigne, me pousse sur le lit, enlève mon pantalon, me pénètre et réussit à faire taire mes hurlements. Il me prend, met toute sa rage dans les coups de rein qu'il me donne, m'amène très vite à l'orgasme. Nous nous rhabillons et la soirée continue, plus calme grâce au rachacha qui nous maintient dans un état de transe légère... Je flotte...

J'aime bien me promener avec Alex, on a plein de points communs, il est gentil, adore dessiner, partage les mêmes idéaux, un utopiste artiste en somme et il me porte une affection vraiment sincère. Chose rare, c'est vraiment un ami. D'un voyage récent en Angleterre, il a ramené des teintures pour cheveux de diverses couleurs atypiques. Il m'en a offert de la bleue, j'adore. Je me tonds les cheveux sur les côtés, ne laissant que les locks du dessus. Avec le bleu, on dirait un troll, comme ces petits porte-clés que l'on voit partout...

Une rave est organisée pas loin de chez nous, dans une forêt ! Là-bas, on nous offre des extasy, excellent ! Mon corps suit le rythme sans que j'y réfléchisse, l'osmose avec le son est totale. Les lumières bougent en même temps que moi. Un mec en treillis danse de manière « tribale » et la lumière noire l'illumine. Les gens forment une vague masse mouvante, mes bras, mes jambes, mon corps s'appartiennent, je me laisse porter... Après avoir bien dansé je m'assieds près de mes potes. On fume

quelques bangs et Fabien m'embrasse longuement. Ses baisers et ses caresses sont comme un doux met à ma peau qui les reçoit en frémissant... Il me dit qu'il m'aime. Ses baisers redoublent de sensualité. J'en aurai bien pris plus mais d'un coup il s'arrête car « il faut rejoindre les autres ». De retour à la maison nous nous rendons compte que la chienne va mettre bas. Fabien reste près d'elle et deux adorables chiots naissent. On finit la nuit tous les deux sur la plage, complètement ebêtés par cet événement... Il fait si bon, les nuits d'été sont fabuleuses.

Il faut payer les opérations de la chienne car ses pattes ne se réparent pas bien. Une partie de l'argent qu'on gagne (environ 1000F par soirée) sert à ça. On a de quoi payer notre came sans avoir à en vendre et nous avons fait le projet de nous rendre à la Dominique, dans les Caraïbes en bateau... Une aventure qui me fait rêver. Fabien l'a déjà fait, il est parti un mois et demi sur l'océan pour arriver sur cette petite île et histoire de faire un peu de monnaie, a participé à la cueillette des bananes. Hélas, comme il était souvent pieds nus, ses multiples blessures se sont infectées, et il a été rapatrié sanitaire. Il me raconte combien ce voyage lui a plu et me donne vraiment envie...

Sauf que... Un jour Maman appelle pour me dire que j'ai un problème gynécologique, des cellules précancéreuses sur le col de l'utérus. Je vais donc me faire opérer. Je reste peu de temps à l'hôpital. A mon retour, notre fournisseur n'est plus là, le mois d'août touche à sa fin et il faut déménager car la mère de Fabien a vendu la maison. J'aide au déménagement, alors que j'ai l'ordre du médecin de ne pas porter de charge lourde. Je propose à Fabien de partir maintenant à la Dominique. C'est alors qu'il m'annonce qu'il a utilisé tout l'argent pour s'acheter de la came qu'il a consommée dans mon dos. Non seulement on n'a plus de came mais en plus, plus d'argent ?!

Le soir même, Manu nous offre une ligne à partager. Je laisse Fabien prendre la première moitié et...il prend tout ! Nous commençons à nous disputer et Alex s'écrit, d'un air dépité : « Vous me faites vomir à vous battre pour une merde pareille » et s'en va. Il a raison. Je vais me coucher et essaie de dormir mais j'ai une énorme boule de nerfs dans le ventre et quand Fabien me rejoint, je lui en fais part. Il m'envoie balader, me tourne le dos et commence à s'endormir. Ça m'énerve alors je le bouscule. Il me saute dessus comme un fou et me jette par dessus la mezzanine, puis commence à me taper dessus. Je le griffe et le tape aussi mais il est plus fort que moi et je ne peux que pleurer tandis qu'il jette mes affaires par la fenêtre. Alarmée par le bruit que nous faisons à cette heure, 6h du matin, sa mère arrive. Voyant à peu près le désastre, elle m'ordonne d'appeler ma mère pour que je rentre chez moi, ce que je fais. Et maman de venir à la rescousse...

Les jours défilent sans que je capte vraiment ce qui se passe...Je suis chez maman mais dans un tel état que je n'ai plus goût à rien... Et puis je souffre tant... Mes tripes bouillonnent en moi, mes articulations me rappellent leur existence, et un ennui sidéral m'habite.

Dès que ça commence à aller mieux, maman m'emmène chez Manu, à contrecœur mais de toute façon, il est impossible de me faire entendre raison.

Chez lui, il y a Fab et un gros tas de came sur la table. L'odeur qui s'en dégage me fait terriblement envie. Je troque deux ponchos, dont un qui ne m'appartenait même pas à Manu contre trois sachets d'héro à deux cent francs dont un m'est taxé par Fab, ce qui me prend la tête mais je ne suis pas vraiment « fourmi », alors je ne dis rien. Je suis avide de goûter le produit, vraiment. L'héroïne envahi mes sens, mon corps se détend enfin, mon ennui disparaît, mes membres sont du coton, je me sens bien, Fabien est si beau, si beau... Il s'assied près de moi, m'effleure, je lui souris, il me caresse le bord du visage. Chaque mouvement se transforme en vague de bien-être... Il m'embrasse maintenant... Nous laissons Manu gober devant la télé et squattons son lit une place. L'un sur l'autre, l'un dans l'autre, nos retrouvailles se font avec le plus grand naturel, spontanément, nous nous aimons. Nos corps, deux aimants, sont programmés pour se retrouver....

Pendant plusieurs jours on squatte tous les deux chez un couple qui vient d'avoir un bébé. Je suis tellement défoncée à longueur de journée que je n'ai pas le réflexe d'aider la jeune maman. Un après-midi, nous allons vers Nantes cueillir des champignons hallucinogènes, Pierrot, le papa, Fabien et moi. Cela permet du même coup à la maman de se retrouver avec son bébé, sans nous dans les pattes envahissant son salon. Franchement, je n'aime pas rester des heures à marcher dans les champs, la tête baissée, à chercher ces minuscules psilos. J'en croque quelques uns en cueillant. Plus j'en cueille plus j'en trouve... La cueillette est plutôt bonne. Lorsque que nous nous apprêtons à partir, il faut que j'aille faire un petit pipi. Je m'accroupis, toute concentré sur ma tâche quand un cousin, cette espèce de moustique géant, me fonce dessus. Il aurait du me percuter mais il a disparu...Je vois le paysage qui commence à onduler... Étrange. En remettant ma culotte je me dis que quelque chose cloche. J'en parle aux deux autres : « ça monte, ça monte » C'est marrant, on dirait que tout fait des bulles, même la musique... Encore une distorsion temporelle constatée avec la prise de drogue : on arrive presque après être partis ! Où sont passées ces deux dernières heures ? Sur la route du retour, nous rions à nous en faire mal au ventre.

Le lendemain, Fabien prépare une sorte d'infusion avec les psilos, mélangés à du thé au lait. C'est vraiment dégueulasse, mais ça fait vite effet. Alors que Fab et Pierrot vont se promener, et que la jeune maman fait une sieste, je reste seule au salon. Les dessins de la tapisserie assez kitch se meuvent en douces volutes... Las de cette

danse, je vais sur la plage. Il fait gris. Assise contre un mur, j'enlève le sable sec pour modeler le sable mouillé en un visage. Je ne sais pas ce qui me prend, mes larmes coulent, les sanglots sortent de plus en plus profonds et ça me fait un bien énorme, à la limite du plaisir. le visage dans le sable mouillé semble s'animer. Et mes larmes coulent, coulent... Un passant me demande si ça va. Je lui souris gentiment en lui répondant « oui, merci » et continue à laisser les larmes couler, sans raison... Calmée, je rentre. Il n'y a que Fabien. Nous discutons. Il voudrait faire une crèche avec plein de décoration. Avec ma tendance à tout rationaliser, je lui explique que pour s'occuper d'enfants il y a des tas de lois et de règles à suivre... Visiblement ça l'agace. Il m'envoie balader et se fait silence. Alors je regarde encore les imprimés de la tapisserie danser.

Au bout d'un moment le couple en a un peu marre de nous avoir, ils ont besoin de se retrouver et l'ambiance entre Fabien et moi n'est pas des meilleures. Nous allons à Avignon. Pourquoi Avignon ? Je ne sais pas, mais on y va, en stop. Nous galérons pour y arriver et une fois là-bas, je ne sens plus mes jambes. J'ai mal aux chevilles et aux genoux. Nous nous allongeons derrière une église, à l'abri, nous nous endormons. Au réveil, mauvaise surprise : Fabien s'est fait volé le peu d'argent qu'on avait et un morceau de shit. On est dégoûtés. Nous rencontrons des zonards qui ont planté deux tentes dans un jardin abandonné et qui nous en prêtent une. Plus la soirée avance, plus j'ai mal partout. Je ne me sens vraiment pas bien du tout. Je suis vraiment en manque et j'ai faim. Je vais à une cabine téléphonique pour appeler le S.A.M.U, la réceptionniste m'envoie balader alors je pleure, désespérée, à côté de la cabine. Un homme passe en voiture :

- Ca n'a pas l'air d'aller ?

- Non, pas du tout...mais ce n'est rien.

J'ai tellement besoin de parler que je monte avec lui en voiture. J'ai un sentiment de confiance infini. Il m'offre plusieurs cigarettes et il me raconte qu'il lui est arrivé la même chose et que ça va passer. Une bonne rencontre. Après deux bonnes heures de discussion, je retourne au camp apaisée. J'ai toujours mal physiquement, mais moralement, ça va mieux. Fabien ronfle...

Au petit matin, en picolant, on prend le train pour Direction la Bretagne. Nous dormons dans un parc et le lendemain le temps est taillé dans du glagla et de l'humidité. En allant au centre-ville on fait quelques invendus, c'est-à-dire qu'on demande aux boulangeries si ils n'ont pas de nourriture qu'ils n'ont pas pu vendre et ne peuvent pas remettre en étalage, puis nous arrivons sur une immense place grise avec des jets d'eau au bout et pour seule population un groupe de zonards en train de boire sur un banc. Nous allons les voir. On boit un peu avec eux mais l'ambiance est tellement pathétique qu'on reprend le train puis nous faisons du stop afin d'arriver dans le haut des Côtes d'Armor, pour voir Nico et Nath, des amis de Fabien.

Nico est moniteur de voile dans un centre de vacances. Le séjour se passe bien, nous visitons les Côtes d'Armor et il y a des lieux vraiment superbes. L'alcool et l'herbe sont mes meilleurs compagnons car à vrai dire, je parle peu avec les autres... Ou l'inverse.

J'ai fait une demande d'aide financière au CCAS et j'ai rendez-vous demain pour la réponse. Je m'en vais donc toute seule. Fab est au courant que je reviendrai après demain.

12.

J'ai obtenu une aide de 2000F. Je repars en stop directement après avoir changé mon mandat en liquide. La route se fait bien jusqu'à Nantes. La nuit commence à tomber mais je veux au moins aller jusqu'à Rennes, alors je continue le stop. Un homme me propose de m'emmener. Bien que j'ai un sentiment bizarre, j'accepte. Nous roulons, tranquillement, tout va bien, jusqu'à ce qu'il commence à vouloir me mettre la main sur la cuisse. Je lui explique gentiment que je ne suis pas intéressée et qu'il faut qu'il ôte sa main de ma cuisse immédiatement. Comme il insiste lourdement, je lui crie dessus en lui disant d'arrêter ou de me laisser descendre. Il n'arrête pas et je commence sérieusement à m'inquiéter...Prise de panique, j'attrape le volant et braque. Il se met en colère, se gare sur le bas côté et me dit de sortir, ce que je fais « avec joie ». Je reprends le stop car je suis encore à 50 km de Rennes et que je me vois mal passer la nuit sur le bord de la route avec le truc tout pourri qui me sert de duvet. Hélas, aucun véhicule ne s'arrête. 2 heures après, assez désespérée, je croise une borne S.O.S., alors j'appuie sur le bouton et dis « je ne signale aucun accident, je n'ai même pas de voiture, je suis juste paumée au bord de cette route et je ne veux pas passer la nuit ici. ». Une voix me réponds de ne pas bouger, ils arrivent...Ouf, quel soulagement. Je ne sais même pas qui je dois attendre jusqu'à l'arrivée des gendarmes qui m'emmènent ...à la gendarmerie. Évidemment, ils ne peuvent pas me garder au poste, alors ils passent plusieurs coups de fil afin de me trouver un toit. Au bout d'environ un quart d'heure, on vient me dire que j'ai un endroit où passer la nuit.

En fait, il s'agit d'un monastère et les moines ont aménagé deux chambres dans le jardin, pour les voyageurs... Je suis accueillie par un vieil homme à l'allure sympathique qui, après m'avoir montré « ma » chambre, une petite pièce avec un lit au centre, un lavabo et des toilettes, me propose de me servir un repas chaud, ce que j'accepte avec reconnaissance. Il revient peu de temps après avec le repas et des bandes dessinées des X-men en me disant que le précédent occupant de ce lieu les avait laissées. Il sort ensuite en me souhaitant une bonne nuit.

Je passe une nuit sereine et suis réveillée par le soleil vers neuf heures du matin. Peu après, l'homme qui m'a accueillie hier soir m'apporte un petit déjeuner consistant

sur un plateau. Je le remercie vivement de m'avoir ainsi reçue. Il a l'air ému et m'explique que normalement, seuls des hommes sont hébergés. On échange un peu sur ma condition, mes choix, mon jeune âge puis il s'en va en me disant de tout laisser avant de partir si je veux y aller aujourd'hui, qu'il viendra tout à l'heure pour ranger, mais que si je veux rester encore une nuit, je suis la bienvenue. J'opte pour la première proposition car j'ai hâte de revoir Fabien.

Je reprends ma route vers, ne tombant que sur de gentils automobilistes, si bien que même celui qui me propose de coucher avec lui en échange d'un tapis (il en vend sur les marchés) me fait rire par sa proposition « mais je vais le mettre où ton tapis, dans mon sac à dos ?! ».

Arrivée, je ne trouve personne. Je suis un peu désorientée car ils savaient que je revenais, ils sont partis avec le camion de Nath, mais le combi de Nico est resté là, et il est ouvert. Je vais y passer la nuit. Ma soirée se passe à jouer avec des bougies. La solitude commence à me peser...Ils reviennent le lendemain matin, sans Fabien. Ils sont allés dans les terres et Fab y est resté pour cueillir des champignons. Ils y retournent à la fin de la semaine. Je demande alors à Nico de m'emmener à la gare et vais passer quelques jours ailleurs parce que vu le peu d'affinités que j'ai avec eux, je ne me sentirai pas très à l'aise toute une semaine en leur compagnie !

En ville, je vais sur la grande place et y retrouve quelques uns des zonards de la dernière fois qui racontent que dans leur squatt, ils sont à la limite de s'entretuer, qu'un tel s'est mis à courir partout hier soir avec un couteau de trente centimètres (ce n'était pas un couteau mais une épée !) et qu'il a planté un gars qui est à l'hosto... Bref, chouette ambiance !

Parmi eux il y a Raphaël, un punk aux cheveux verts et au visage doux dont le langage ne semble pas se limiter à « j'veais l'nicker, tu vas voir j'veais lui faire bouffer ses couilles... », qui me propose d'aller faire un tour en ville. En marchant, nous discutons un peu des sauvages de la place et rigolons bien. Il est hébergé par un mec sympa et si je veux dormir quelques nuits là-bas, je peux. Lui ira chez une copine et il me rassure quant au fait que le mec en question est vraiment respectueux. Sincèrement, je le crois sans hésiter car il a vraiment un regard franc.

Nous prenons le bus pour aller à l'appart de « François », le-dit mec sympa, qui m'accueille très gentiment. Il aime le hard, vit tranquillement entre RMI, ASSEDIC et missions d'interim et il est content parce que la CAF lui donne plus d'argent qu'il ne lui en faut pour le loyer...alors il partage son chez lui. En plus il n'aime pas être seul, alors Raphaël est une bonne compagnie. Nous discutons longtemps après le départ de Raphaël et à aucun moment il n'a de parole déplacée. Le lendemain, je vais faire quelques courses, puis, les jours qui suivent, je vais me promener avec Raphaël et

faire un peu de manche, je rentre le soir chez François et nous discutons à chaque fois beaucoup.

Puis arrive la fin de la semaine. Je repars comme prévu.

J'arrive le soir pour repartir le lendemain matin dans les monts d'Arais... La route est longue car je n'ai absolument rien à dire, en plus quand nous arrivons, Fabien est déjà reparti... Je n'ai donc plus rien à faire ici. En colère car j'ai vraiment l'impression d'avoir été abandonnée, je reprends ma route en stop, avec pour but arriver à Royan le plus vite possible afin de demander des comptes à Fabien. Je galère pendant 12 heures pour y arriver mais une fois à Royan, tout le monde me dit que Fabien n'est pas passé par ici. Je prends 600F de shit à un pote, me repose un peu puis monte dans le premier train. Les correspondances me ramènent à Nantes et pendant le trajet, le contrôleur en me remettant l'amende me donne son adresse et son numéro de téléphone... Curieux personnage... Il croit quoi ? Que parce que j'ai fait le choix d'être S.D.F., j'ai aussi fait celui d'être une salope ? Il est 21 h quand j'arrive à Nantes, et comme on est au début du mois d'octobre, il fait nuit. Ayant soigneusement coupé mon teusch (haschich) en parts à 100F, je vais au centre-ville.

13.

Là-bas, ce n'est pas moi qui trouve la zone, c'est elle qui me saute dessus : un mec aux pupilles complètement dilatées m'agresse en m'insultant et en me demandant pourquoi je lui ai fait ça. Je ne comprends pas, je ne le connais pas. Deux de ses compagnons l'attrapent au vol en s'excusant pour lui, il a pris des artanes, des médicaments anti-parkinsoniens et il a des hallucinations. Contentée de l'apprendre !!

Du coup, je fais connaissance avec les deux types pas hallucinés, Steph et Greg, très sympathiques et ils m'aident à vendre mon teusch. J'ai déjà récupéré ma mise, et ils me proposent de dormir chez un ami à eux. « il est bizarre » me disent-ils. Ils m'emmènent alors chez Henri, qui en effet est très bizarre... D'entrée il me dit qu'il n'aime pas les femmes et que s'il m'accepte chez lui, c'est uniquement parce que Greg et Steph m'ont ramenée. Du moment que je suis au chaud et loin des tarés du centre-ville, il peut bien penser ce qu'il veut...

Le lendemain on va manger aux restos du cœur. Une conjonctivite m'a attaquée. Henri me propose de se servir de son aide médicale pour me soigner, (j'ai fait une demande à Royan mais je n'ai toujours pas de carte de sécu) de ce fait nous devons passer l'après-midi tous les deux. Sympa de sa part quand même. Au début c'est vraiment tendu, mais à force de discuter, nous finissons par nous entendre, et quand nous revoyons Greg et Steph le soir, ils sont épatés car manifestement je suis la première fille à avoir sorti Henri de sa misogynie. Il va même jusqu'à dire à Steph

alors que je lui déconseille d'aller chercher des extasy à Paris, de m'écouter car je suis une « magicienne »...L'appellation fait du bien à mon égo !!

C'est vrai que je suis géniale :D

Je reste deux jours encore avec eux et, las, je poursuis mon chemin qui finalement est un peu stéréotypé vers Royan... Or le train s'arrête à Angoulême, pourquoi ne pas faire une halte ?

Les rues piétonnes sont vraiment originales, il y a une main sculptée au bord d'une place... Et des punks en train de faire la manche. Je m'approche du groupe... Gasoil est là. J'hésite à aller à leur rencontre, mais lui aussi me voit et il vient le sourire jusqu'aux oreilles : « Lucie, je croyais que je ne te reverrai jamais !! ». Après m'avoir serré très fort dans ses bras, et vu le gabarit ce n'est pas peu dire, il me présente tous ceux que je ne connais pas. On boit, on fume et on rigole et bizarrement, des deux filles du groupe, aucune ne bronche. Cette nuit ils ont prévu de dormir dans le parking souterrain, car c'est chauffé. Alors qu'on se dirige là-bas j'ouvre au hasard une poubelle(pourquoi, je ne sais pas?!!) et j'y trouve, plié sur le dessus, un jean tout neuf encore étiqueté, pile poil à ma taille !! J'ai une chance en ce moment !!!

Au parking, je sors mon vieux duvet d'été qui a l'épaisseur d'un drap et un des mec le voyant me l'échange contre le sien, ce que j'accepte volontiers car il est bien molletonné.

8h00 du matin... Qu'est-ce qu'on fait ? Ben on va prendre notre petit déj' dans une asso pas loin... Cette association nous permet aussi de nous doucher et de laver notre linge, ROYAL !... Je me fais une « remise à neuf » et joue aux échecs contre un vieux clochard en attendant que mon linge sèche. Nous retournons ensuite en ville. Et là, Surprise : Greg, Steph et une fille qu'ils ont ramassée à la gare de Nantes m'attendent. Je suis contente de les revoir. La petite Sophie n'a que 16 ans. Ça fait deux ans qu'elle est dehors et sa mère lui a fait une émancipation. Elle est maigre, petite brune, et déjà son visage semble celui d'une femme. J'ai rarement rencontré quelqu'un d'aussi paumé, mais elle est adorable. Ils m'emmènent tous les trois dans l'appart d'un gars qu'ils ont rencontré. L'appart est tout petit et il y a trois mecs glauques dedans. On s'installe. Qu'est-ce que c'est que cette musique qui ressemble à du punk en beaucoup plus agressif et en allemand ? En regardant la déco, je remarque que les divers posters sont tous ornés de croix gammées...Me voilà chez les faschos... Bon, observons... Rien ne me paraît bon. Un des gars n'arrête pas d'offrir aux trois autres des cachetons. Il m'en propose. Non merci... Ce que je ne comprends pas, c'est que Steph reste ici alors qu'il est noir...Il est tellement intéressé par la défonce qu'il ne voit pas qu'il y a anguille sous roche. Les autres non plus d'ailleurs. Pas à ma place, là, vais parti vite fait...i. « J'y vais, a+ ». Les trois autres remarquent à peine mon départ.

Je passe la soirée avec les punks et nous dormons au même endroit. Un gardien vient nous prévenir que demain il faudra se trouver un autre squatt. On ira à Limoges...

A la gare, le lendemain, je retrouve Steph, Greg et Sophie dans un piteux état. Ils sont couverts de bleus, n'ont plus de sac à dos et Sophie n'a même plus de pantalon ! Je lui donne un de mes sarouals et essaie de savoir ce qui s'est passé, sans succès. On investit un wagon, nous sommes une dizaine, plus les chiens, inutile de dire qu'on s'est fait repérer d'entrée par le contrôleur. Il vient nous voir, nous dit de nous tenir tranquille jusqu'à Limoges et qu'il ne nous met pas d'amende, ça userait du papier pour rien... Par contre si on n'assure pas, c'est la gendarmerie et tout le monde dehors. On le remercie et le train démarre.

A Limoges on retrouve d'autres zonards qui ont squatté un couvent désaffecté, il y a donc de la place pour nous aussi. Ayant un peu bu, je sors avec Grenouille, un tout petit punk pas très beau qui a deux chiens. Le soir tombe, Sophie et moi allons faire la manche devant un tabac, elle me parle d'elle, elle aurait voulu être toiletteuse pour chien mais sa mère en se remariant lui a fait une émancipation et l'a jetée dehors... Depuis elle traîne et se drogue, pour passer le temps, comme nous tous, en fait. Greg et Steph lui ont beaucoup parlé de moi et elle est contente de m'avoir rencontrée, elle m'aime bien. Une femme tirée à quatre épingles nous demande ce qu'on fait là, qu'on ferait mieux de trouver du travail. On lui répond qu'on n'a pas peur du travail mais qui nous embaucherait avec l'allure qu'on a ? « Moi, dit-elle, j'ai une tonne de ménage à faire. » Tout de suite on lui dit qu'on est intéressées par sa proposition, que si elle veut, on se fixe un rendez-vous... Ne sachant que dire elle s'en va. Elle a cru qu'elle allait nous piéger, c'est courant... Tant pis, on gagnera de l'argent « dignement » une autre fois. Il est tard, on va au squatt, dormir. J'écoute grenouille me parler de ses projet d'avenir, allongés sur un matelas à même le sol, en face d'un immense poster de LOFOFORA (un groupe). Il veut s'acheter un camion, pour transporter de la Coke... Le sommeil me gagne.

Grenouille me colle partout mais il n'est pas trop chiant... Par contre, il en a marre que je ne boive pas beaucoup alors il m'ouvre mes bières ainsi j'en ai quasiment tout le temps une à la main. Sophie boit avec moi, mais en plus elle prend plusieurs sortes de cachets différents. Je lui dis ce que j'en pense, que c'est dangereux ce mélange, ça la fait rire... Je ne sais pas combien de bières j'ai bues mais je me sens fatiguée, tellement fatiguée... Et j'ai froid. Je ne tiens plus, je sors mon duvet et me couche derrière un énorme pot de fleurs, comme ça, en plein centre-ville. Je m'endors...

Dors...

Le bip strident et répétitif d'une alarme me réveille... Tiens, je suis dans un hôpital. Mais qu'est-ce que je fais là ? Et pourquoi tant de fils sont branchés sur moi ? Une infirmière entre :

- Vous êtes réveillée, c'est bien.
- Qu'est-ce que je fais là ?
- Vous avez fait une overdose médicamenteuse.
- Quoi ??? Mais...
- Chut il faut dormir, ça va aller... Par contre votre copine ne s'est pas encore réveillée.

Et l'infirmière de s'en aller... Mais qu'est-ce que je fais là, et depuis combien de temps, et quelle copine ?

Je me rendors sur ces questions.

L'après-midi suivant, je crois, Grenouille me rend visite. Il s'excuse d'avoir mit des tranxènes dans mes bières. Je comprends mieux... Il me dit que Sophie est dans l'autre chambre, elle s'est réveillée il y a une heure environ, mais c'est un coup de chance car elle a failli y passer... J'écoute sans réaction. Je signe une décharge et sors. On reviendra demain chercher Sophie. Sur la route, Grenouille me raconte comment ils ont du appeler les pompiers parce qu'on ne se réveillait plus et, pire que ça, Sophie ne respirait plus. Le lendemain les flics sont venus et les ont virés du squatt, du coup, ça fait trois jours qu'ils cherchent un autre abri. Combien de temps suis-je restée dans le coma ???

Au centre-ville, Nina, une keuponne, m'agresse, m'accusant de les avoir fait perdre le squatt. Elle m'énerve. « Ta gueule ! » lui dit-je. Je dois avoir une sale tête ou un ton très convaincant parce qu'elle se tait directement. Ce soir, Gasoil, Grenouille et Cannibal, le copain de Nina vont chercher un squatt. Trash et sa copine vont à la chasse au haschisch, Greg et Steph sont partis hier, ils ont eu peur, et je reste au centre-ville avec les chiens, six en tout, et les sacs à dos.

Alors que je suis assise sur un banc de la place, les chiens calmes autour de moi, une voiture de police s'arrête. Je m'apprête à sortir ma carte d'identité car on se fait contrôler au moins une fois par jour, mais ils ne semblent pas là pour ça :

- Tu attends quoi là avec tes sacs et tes chiens ?
- Qu'est-ce que ça peut vous faire ?
- On se disait que tu attendais peut-être tes amis, Emmanuel, Michaël....
- Pourquoi vous me parlez d'eux ? (il s'agit de Grenouille et Gasoil, oui, ils ont des prénoms)
- Parce qu'ils sont au poste pour tentative de vol avec effraction, et ils ne sont pas près de sortir !

Et ils s'en vont en rigolant.

Tout ça parce qu'ils ont essayé d'ouvrir une usine désaffectée !!

Bon, il faut que je trouve un endroit où mettre tous les sacs, les chiens et

moi...Heureusement il ne semble pas vouloir pleuvoir ce soir... Je m'installe dans un petit parc en râlant.

Le lendemain, j'attends que la troupe sorte de garde à vue, Trash et sa copine nous rejoignent et une fois les chiens et les sacs revenus à leurs propriétaires, je vais chercher Sophie à l'hôpital. Elle est déçue que Greg et Steph soient partis, elle va retourner à Nantes. Vu qu'on a tous décidé d'aller à Montauban, on se dirige ensemble vers la gare et nous disons au revoir sur le quai.

14.

Montauban. Visiblement, c'est une belle ville. On arrive le soir, il fait bon pour un automne. On retrouve un groupe de zonards en ville, et, surprise, parmi eux se trouve La Frite. Il est plus grand que dans mon souvenir ! Il est content de me voir... de toute façon, il est tellement défoncé qu'il serait content de voir son pire ennemi !

Géronimo, un grand brun sec, a un vélo. Il s'éclate avec son V.T.T... Jusqu'au moment où il s'éclate sur la terrasse d'un café, renversant plusieurs chaises. Je commence à les remettre en place comme ça, par correction envers les propriétaires, car vu l'état de Geronimo, il ne serait pas capable d'arranger quoi que ce soit, quand soudain, je sens une brûlure aux yeux et sur le visage, accompagnée d'une odeur très piquante. Le gaz lacrymogène dans toute sa puissance !! Ce con de barman m'a aspergée.

- Eh ! Connard, j'voulais t'aider !

- DEGAGE !

- Va te faire f....., enc.... !!

Ca brûle !! Arrivée au squatt, j'ai toujours les joues en feu. Le squatt est un manoir abandonné, digne des romans de fantômes. Il y a en tout six pièces habitables : deux en bas, trois à l'étage et une dans la dépendance. Pep et Angie, un couple de babs, se sont installés dans une chambre du haut, les autres dorment en groupe dans celle d'à côté car c'est la plus grande et qu'il y a une cheminée. Grenouille et moi investissons une pièce en face, toute petite mais déjà aménagée par un gars qui est parti.

Mon visage me brûle tellement que je me lève aux aurores pour aller aux urgences. Là-bas on me donne un tube de Biafine car j'ai les joues brûlées à tel point que ça fait des croûtes. Quand je retrouve les autres en ville, il y a embrouille car Ninon a quitté Cannibal et qu'il n'apprécie pas, alors il hurle après tout ce qui bouge. Vu l'ambiance, je vais faire le tour des œuvres de charités, telles que le Secours Catholique, Populaire et autre, accompagnée d'un breton d'une trentaine d'années qui s'appelle Lornic. Ainsi, nous prenons une douche, mangeons, refaisons notre garde-robe et récupérons un colis alimentaire avec plein de boîtes, du lait, du beurre, etc...Lornic a

une veste en jean rouge super belle qu'après une négociation qui a duré toute l'après-midi, il accepte de m'échanger contre mon coupe-vent. Bien contente.

Ce soir, Grenouille partage avec moi une bouteille de sirop Dexir... De petites boules multicolores traversent mon champ de vision. Je me sens bien...Sauf que... ben qu'est-ce qui se passe, mes jambes ?! Elles ne répondent plus ! Elles sont tétanisées et moi par terre.... Personne ne s'affole, donc y'a pas danger, ça va passer. Pendant presque dix minutes, je ne peux pas marcher, puis, petit à petit, ça revient. On rentre alors au squatt et on va un peu dans la chambre de Pep et Angie qui ont de l'Ortenal, un anti-épileptique contenant des amphétamines.

- Un p'tit shoot ?

Je suis très impressionnée mais j'accepte. Pep me le fait avec une seringue neuve. Alors que le liquide s'infiltre en moi, dix mille petites aiguilles qui me picotent des reins jusqu'à la nuque et une immense boule de chaleur réchauffe le creux de mon ventre. J'ai une envie de rire et de parler, incroyable !! Et qu'est-ce que j'y vois bien ! C extra et quasi immédiat comme effet. Et cette sensation de réflexion optimale....

Après un moment, nous retournons dans notre chambre et Grenouille commence à s'énerver à propos de cet après-midi, il n'apprécie pas que je sois partie avec Lornic. Avant même que j'ai pu dire quoi que ce soit, il me tape dessus. « Non, mais ça va pas ?! Tu vas te détendre là ! ». Il n'est pas bien ce type ! J'suis là toute bien, et il se comporte comme un con.... Je prends toutes mes affaires et sors sans rien dire. « pardonne-moi ! » supplie-t-il lamentablement alors que je m'en vais. Je pose mon sac dans un coin et muette, je sors du squatt. Dans la ville je marche des heures et rencontre plein de gens. Les gens de la nuit sont bizarres...Je m'incruste dans un groupe de jeunes dont l'un vient de rentrer au service militaire. Il est en perm. On rigole bien et au cours des échanges un de ses potes me propose de le depuceler pour 200F. Prise dans le délire, j'accepte. Il est assez mignon, j'aurai dit oui même sans argent. On va dans des toilettes publiques, embrassades et caresses préliminaires, il met un préservatif et me prend dans ses bras. On fait l'amour debouts, contre le mur. Il est fort et pas si maladroit que ça... Fougueux. La sensation est plutôt agréable et il a l'air de partager mon avis.

Quand le jour se lève je retourne au squatt et prends une chambre du bas, la plus petite, dans laquelle il y a un matelas et une cheminée. Pour alimenter le feu, on se sert des lattes de parquet d'une des pièces de la dépendance dont le toit s'est à moitié effondré. Je vais donc chercher du bois. En regardant le sol sous les lattes, je vois une boîte de d'aspirine « upsa » en fer. Il y a aussi des photos, un livret de comptes au nom d'une pharmacie, des flacons et des seringues en verre, il y a même dans une boîte une seringue en verre avec son aiguille ! Un véritable trésor ! Dans la grande salle en face de ma chambre, je trouve un vieux balai, alors je fais le ménage « chez moi » puis monte voir Pep et Angie afin de leur faire voir mes trouvailles. Pep

est en admiration devant les seringues et Angie devant les flacons. Alors je leur donne. Pep m'offre un nouveau shoot et je m'en vais faire la manche en ville. Un petit coup de fil à Maman et à Fabien auquel je raconte mon séjour à l'hôpital de Limoges. Il est toujours content de m'avoir. Et moi donc, je l'ai vraiment dans la peau ce type... Je m'installe ensuite à l'entrée des Nouvelles Galeries et commence « à taper » (faire la manche). Bien que n'ayant pas dormi depuis un moment, ça va bien.

Tous les autres arrivent petit à petit sur la place en face et Geronimo vient m'informer qu'il y a des poux au squatt. Alors on se passe tous la tête au pétrole (je crois, en tous cas ça pue !!!) et sur mes brûlures, ça brûle encore plus !! Avec l'argent de la manche je vais faire quelques courses, vu que j'ai du lait, j'achète du chocolat en poudre et des verres en plastique et quelques autres trucs. Les autres achètent toujours de l'alcool en priorité, avec la bouffe des chiens, mais j'en ai marre d'attendre les invendus du soir pour manger !! Et ça speed !!!

Le soir Pep m'offre encore des amphés. Je me balade une bonne partie de la nuit, en réfléchissant... Une logique m'habite, incroyable ! Puis vers 5 heures du matin, je vais dormir. Ça faisait longtemps... à 10 heures du matin, sans savoir si j'ai dormi 5 ou 29 heures, je me réveille et bien qu'il fasse un soleil resplendissant, je me sens mal, très mal de l'intérieur. Tellement mal que je n'arrive même pas à pleurer. Le pire c'est que je ne pense à rien. Le blues... Je crois que je n'ai plus envie... Un garrot sur mon bras droit afin de bien faire ressortir mon artère, mon cutter en main, je coupe. Je regarde la plaie béante de mon bras et je suis tellement intriguée par mon anatomie que j'en oublie mon mal-être : je n'ai pas coupé l'artère, je peux la toucher, gros vaisseau tout bleu qui bat, entouré de boules jaunes, du gras, surement... Maigre comme je suis, y'en a quand même encore. On dirait une peluche explosée dont la bourre veut s'échapper... Je suis en pleine contemplation quand Ninon entre comme une furie en m'insultant et me met un coup de rangeot dans les dents. C'est étrange, je ne sens rien. Elle continue à hurler et à me secouer, et entre deux insultes je finis par comprendre qu'elle m'en veut d'avoir fait de la peine à Grenouille. Elle exagère, elle qui fait souffrir le martyr à Cannibal ... Mais bon, je lui dis calmement d'aller se faire voir et fais mon sac pour partir. Elle s'en va en me disant que si elle ne retrouve pas son chien, elle me tue... Qu'est-ce que j'ai à voir avec son chien ?! Dans le jardin, Gasoil me dit « je ne comprends pas Lucie, tu te défends toujours, et là tu ne dis rien... » Il a raison, je pose mon sac à l'entrée du squatt et attends Ninon qui ne tarde pas à me courir dessus un couteau à la main. Je lui envoie une droite, et elle s'écroule à mes pieds. Trois coups de pied dans le visage, mais je m'arrête car elle est à terre et visiblement mal en point. Je mets mon sac sur l'épaule et vais direct à l'hôpital où ils me recousent le bras et me demandent ce que j'ai au visage, en parlant de mes bleus et de ma lèvre explosée. Je leur réponds « une porte ... ». Je vais ensuite placidement faire la manche.

Je fais la connaissance de Cédric, un jeune sympa et mignon qui fait la route, ce que j'ai du mal à imaginer vu l'allure clean, limite BCBG qu'il a, mais je l'avais vu à Angoulême et à Limoges, de passage alors il doit dire vrai. Je l'amène au squatt, lui présente les différentes pièces et il me demande si j'ai de la place « chez moi ». « Oui, mais ne te fais pas d'idées !! ». Il sourit en me répondant « ok ». Il est vraiment adorable. On passe la nuit ensemble et il se conduit comme un gentleman. Pourtant vu comme il me regarde, il doit être tenté. Le matin, je fais le petit déjeuner, ce qui l'épate et le rend tout joyeux... Il suffit de peu de choses et sa joie me fait trop plaisir... La journée est ensoleillée.

Le soir, je monte voir Pep et Angie et prends un shoot d'amphés. Il y a un concert Punk dans une boîte, l'entrée est gratuite avant minuit. On y va tous et là-bas, on déchante parce que l'entrée est interdite aux Punks. Ironique, non ? Cédric, Géronimo et moi pouvons entrer car on n'a pas des allures de Punks et on fait comme si on ne connaissait pas les autres. A l'intérieur on s'aperçoit que Grenouille est entré aussi en se cachant entre nous... Pour dire à quel point il est petit !!

On se fait un petit pogo et on sort parce qu'on commence à s'ennuyer. Les autres sont devant, Gasoil commence à taper le scandale. Cédric et moi nous asseyons tranquillement par terre en attendant que ça se tasse. Il a un chiot tout mignon, un croisement de berger et de labrador on dirait, qui sent presque encore le lait de sa mère tellement il est jeune. Ça m'éclate de lui faire des papouilles et de lui caresser les joues, ça le fait bailler. Soudain, une odeur que je connais viens me chatouiller le nez et me brûler le visage, par dessus mes brûlures... Aïe est vraiment un faible mot dans un cas comme celui-là. Deux fois de la lacrymo en une semaine !!! Je crie, je pleure, mais les larmes me brûlent encore plus. Et la rage m'envahi. La police cette fois.... Ils ont du vouloir calmer les agitateurs. Et ils ne font pas dans le détail ! Je rentre au squatt dégoûtée. La Biafine est ma nouvelle meilleure amie !

Le lendemain soir, alors qu'on est devant le feu dans la pièce commune du haut, Ninon n'arrête pas de se plaindre de son oreille et c'est vrai qu'elle est très enflée, en plus elle a deux dents qui bougent devant... Ma faute. Et pas un seul des mecs ne se propose de l'emmener aux urgences. « allez viens, lui dis-je, on va aux urgences. »

Parmi les médecins et infirmiers, certains m'avaient vu la veille, et quand ils demandent à Ninon ce qui lui est arrivé et qu'elle répond « une porte », ils ne peuvent pas s'empêcher de rire « elles sont violentes les portes chez vous !! ».

Pour lui faire des radios, il faut qu'elle enlève tous ses bijoux... Toutes ses boucles d'oreilles, sept dans l'oreille droite, neuf dans la gauche et trois dans le nez... En sortant elle me dit qu'elle a le crâne fêlé, je rigole en lui disant que c'est pas nouveau, puis elle m'explique que si elle avait été fêlée trois millimètres plus haut, c'était la

tempe et elle était morte. Ça fait un choc de savoir qu'on a failli tuer quelqu'un, même si c'est Ninon !!

Le lendemain elle n'arrête pas de me coller, elle trouve génial que je l'ai emmenée aux urgences et que je l'ai attendue... Du coup, elle passe la nuit avec Cédric et moi. Alors que je m'endors, je les sens bouger à coté de moi, puis la main de Cédric se pose sur ma hanche, suivie par celle de Ninon. Elle l'a chauffé à bloc, il se lâche... Quelques caresses excitantes échangées et je m'endors, tranquillement. La libido à zero en ce moment (rare, tres rare, savourons....)

Ce matin, ils me prennent tous la tête. Besoin de respirer un peu. Ce soir, je vais à La Rochelle. On doit être au mois de Novembre là non ?

15.

Sur le trajet, j'ai une très longue attente à Bordeaux. Avant de partir, j'ai pris des amphès, alors je suis sûre de ne pas m'endormir. Je vais me promener en ville parce que rester là à regarder passer les trains ne m'intéresse pas trop. Il doit être environ trois heures du matin et, bien que calmes, les rues ne sont pas vides. Je demande à un gars s'il ne veut pas me donner une pièce :

- Si tu me regardes, je te donne 100F, me dit-il.

- Voilà, c'est fait, dis-je en le regardant droit dans les yeux et en tendant la main.

- Non, pas comme ça, si tu me regardes me caresser.

Juste le regarder se caresser, 100 F... Ça peut être rigolo... J'accepte. On va dans une petite rue tranquille et il commence sa « besogne ». Je regarde, stoïque, payer pour se masturber... Alors que j'en suis à ces réflexions, il termine.

- C'est bon, mes 100 F maintenant, lui demande-t-il

- Tu n'as pas pris de plaisir à me regarder, alors tu n'auras rien...

Et il se casse !! Je l'insulte, mais je ne vais quand même pas lui courir après. Tant pis, avec la monnaie que j'ai sur moi j'ai déjà plus de 100 F, en plus en passant devant un kebab, le vendeur m'a offert un sandwich...

Je continue donc ma balade nocturne et vois un attroupement Place de la victoire, avec la police, le SAMU etc... En fait un homme s'est jeté sous un bus urbain et son corps est coincé dans les roues au niveau de l'accordéon. Bon, bah, je ne reste pas là plus longtemps, je n'ai pas spécialement envie de voir un mort pour la première fois de ma vie dans de telles circonstances. L'imagination me suffit...

Le marché commence à se mettre en place. Je demande des fruits, on me donne des raisins, des pommes, des poires... Et je continue mon chemin. Il commence à faire bien froid et je sens la fatigue monter, alors je vais prendre un café en face de la

gare. Une fille trop maquillée vient s'asseoir en face de moi. On discute un peu, assez pour que j'apprenne qu'elle n'a que 14 ans et se prostitue...Et elle fume des Camel. Quand elle part, un homme d'environ 40 ans vient m'offrir un café. Lui a perdu sa maison puis sa femme et ses enfants dans un accident. Désespérant.

Je sors du bar le moral à zéro et vais terminer ma route vers La Rochelle. Une fois arrivée, je vais dans tous les endroits dans lesquels Fabien est allé avec moi, sans succès. Je pense très fort à lui. Lasse, je m'assied par terre et fume une cigarette. Une fille s'arrête et commence à me parler. Elle m'invite dans son appart, elle s'appelle Odile, a le même âge que moi, 18 ans et étudie l'art. Je me demande si sa gentillesse a des limites.

Vers 11 heures du matin, je commence à me sentir mal. Je vais au CCAS chercher un bon pour le médecin puis vois un docteur. Je lui demande un renouvellement d'ordonnance pour de l'ortenal a cause de ma soit-disant épilepsie. Il me pose tout un tas de questions puis en conclu que je ne suis absolument pas épileptique.Par déontologie, il ne peut pas me prescrire ce médicament mais peut m'orienter vers une cure de désintoxication... Et puis quoi encore ?! Je sors de chez lui enragée. Je retourne chez Odile et on fume toute la journée. Elle modèle de la terre, je l'imité, j'adore ça. Ça fait tellement de bien de se poser et de manipuler la matière... Avec quelques perles je confectionne un bracelet pour Ninon.

Je m'en vais le lendemain matin, direction Montauban. A bordeaux, je téléphone à Kiki, une amie de Fabien, qui m'informe qu'il était à La Rochelle avant hier, il est passé la voir hier puis il est parti ce matin... Génial...Je suis un peu déçue de l'avoir manqué comme ça.

Arrivée au squatt, Ninon vient me voir pour me dire qu'elle a pris ma chambre les deux nuits où je n'étais pas là, et aussi que quelqu'un est venue pour moi. Elle est ravie de son bracelet, j'ai l'impression qu'elle ne va pas se décoller de moi tellement elle exprime sa joie en me sautant au cou ! Libérée de son étreinte, je vais dire bonjour à tout le monde, ils sont tous dans la chambre de Pep et Angie. Bise à tout le monde et là, surprise, caché dans un recoin sombre de la pièce éclairée aux bougies, Fabien, le sourire jusqu'aux oreilles, ici.

Je n'y crois pas... C'est énorme, magique. Une image qui me marquera jusqu'à la fin de mes jours : lui, magnifique, une bière à la main, étalée dans l'ombre, et pourtant rayonnant, ses locks blondes encadrant son visage comme une crinière, mon amour, ici... On va se coucher, demain on repartira, ensemble. Il m'a dit à Saintes. Il rencontré un couple dont la femme a les deux jambes cassées qui lui ont proposé de l'héberger et le nourrir si en échange il assure le ménage et s'occupe de leur fils de 4 ans. Pourquoi pas ? (*où tu iras j'irai, fidèle comme une ombre...*)

Avant Saintes, on passe quelques jours à Royan, et je suis prise d'une grosse infection, g du pus qui sort de partout, immonde. En plus il faut que je me fasse enlever les points du bras, alors direction les Urgences. J'attends une éternité avant que le médecin ne vienne. Il arrive enfin et m'ausculte, m'ôte les points, prend ma tension, et me demande de rester hospitalisée car j'ai un staphylocoque et que je risque une septicémie.

Comme je refuse, il ne me désinfecte même pas et me laisse partir, avec une ordonnance. Je vais bien me soigner et tout ira bien ... Fabien est dégouté que je me sois shootée, il veut absolument que je me sépare de ma seringue. Pas de problème. *(Pour toi je ferai n'importe quoi...)*

Je trouve que Royan est grise, sordide, je m'ennuie, j'ai froid aux os... Surement le staphylocoque. Je prends bien mes médicaments. Tout le monde s'en fout. On va à saintes demain.

16.

Je fais donc connaissance avec Boris et Nathalie. C'est bizarre mais j'ai toujours détesté Saintes comme ville... Ils habitent dans une tour HLM et manifestement sont des dealers d'héro. Nathalie a les deux jambes cassées. Pendant le trajet, Fabien m'a fait la morale sur les méfaits des amphétamines, et il m'emmène chez des dealers d'héro... Il ne faut pas chercher à comprendre.

Les premiers jours se passent bien. On s'organise pour faire le ménage, la cuisine et les courses à trois le matin et l'après-midi, Fabien et moi allons sur le parking d'une grande surface, aider à ranger les caddies. C'est un bon plan, notre argent augmente à coups de 10F, ça va vite. Bien sûr Boris et Nathalie nous offrent de la came mais pas suffisamment, alors cet argent nous sert à en acheter un peu plus. Un jour, alors que Fabien est parti avec Boris, Nathalie me donne un képa à 200F en me disant que Fabien dépense toutes nos économies dans mon dos pour acheter de l'héro. Vu que je n'en prends pas trop ainsi, avec ça, je pourrais tenir un peu sans dépenser l'argent que j'aurai pris pour ça.

Les jours qui suivent je n'achète rien et Nath a tendance à m'offrir plus de rails qu'à Fabien. J'aime bien ce produit, je ne sens pas le temps passer, je ne m'ennuie pas et même en présence d'inconnus je me sens bien. Ma vie se déroule dans un drap de soie, tout doux, la chaleur m'enveloppe et le temps m'appartient... Cette drogue mérite le nom de paradis artificiel parce qu'entre elle et mon Fabien, je plane complet. Et c'est tellement bon de faire l'amour sous héro...

Un matin, Boris engueule Nath car il trouve que c'est dommage de participer si activement à mon intoxication. L'ambiance devient glauque. Je vais faire un tour

chez ma mère pour trouver un boulot dans les huîtres car la saison va commencer. Je trouve une place et fais la navette en stop entre Saintes et Chaillevette. Mon travail, déjà difficile, l'est encore plus à cause de l'héro : quand je suis à Saintes, je m'en gave, mais quand je vais chez Maman, je ne prends rien avec moi, respect oblige, alors je ne peux que fumer des clopes et comme je dois rester debout huit heures d'affilées dans le froid et l'humidité, et que je suis en manque, j'ai l'impression d'être au purgatoire, sauf que je suis payée. En plus, je ne suis pas au top de ma forme car soit j'ai mes règles, soit une infection urinaire. C'est bizarre que me règles soient si longues et si fréquentes, c'est même pénible. Trois semaines, c'est très long. Et les collègues n'ont rien en commun avec moi... Mais quelque part, c'est moi qui l'ai cherché, cet état.

Boris ramène des petits rats. J'en adopte une, Léa, et Fabien un, Zorg.

Une fois, je reviens à Saintes et Boris s'en va à La Rochelle. Le soir Nath va se coucher tôt, me laissant seule avec Boris. Vu que je dors dans le salon, sur le clic-clac, je suis obligée d'attendre qu'il s'en aille pour dormir. Il reste, me paye des traits (rails) et on boit du vin en regardant le Roi Lion. Simba et mignon, mais les sensations que me procure la drogue ne me permettent de voir que quelques images du film et certainement pas d'en suivre l'histoire... Vivre dans du coton, ça trouble l'esprit et la vue aussi... Boris me parle, il essaie sans arrêt de poser sa main sur mes épaules ou ma cuisse, je lui dis toujours la même chose en le repoussant, que déjà il ne me plaît pas et en plus il y a Nath et Fabien, et se sont à mon avis des raisons suffisantes. Mais vers 6 heures du matin, on est très près l'un de l'autre et la douceur de ses caresses mêlée au velouté de l'héroïne m'emportent et je me laisse aller. Volonté Zéro. Il s'allonge sur moi et me pénètre calmement. Nous dansons tendrement, la conscience mise de côté. Seuls nos corps se parlent. Leur dialogue coule de source, la nature a repris le dessus, nous ne sommes que des animaux accomplissant l'acte de reproduction inné...

Je pars le lendemain pour travailler mais tombe vraiment malade, grippe plus manque, c'est dur à gérer. Je retourne quand même à Saintes et me gave plus que jamais d'héro. J'ai tellement honte. Mais je me tais. D'ailleurs, je ne parle presque plus, je me laisse porter par la vie, sans initiative, rien. Le soir de Noël, on va manger au resto. Je suis mal à l'aise et je m'ennuie. Pourtant on s'est bien amusées avec Nath, elle m'a habillée des pieds à la tête, on fait la même taille... petites chaussures cirées, jupe courte en velour frappé, bas et guêpière... Une coquille creuse. *Fabien ?...*

Pour le réveillon du jour de l'an, on est invités chez Philippe, un ami de Boris, qui a une immense ferme. Il y a plein de monde et des acides. La montée se passe bien, Fabien et moi, plus complices que jamais, sommes morts de rires. On va faire un tour dehors et il veut me faire l'amour là. Je ne suis pas tellement d'accord, l'idée de la chair ne me branche pas, je veux aller au-delà, explorer mon être profond... mais

je me laisse faire, pour lui... Il se met derrière moi, lève ma jupe en m'aplatissant sur un truc froid à hauteur. Je le sens aller et venir, sans conviction de ma part. La chair ne me disait vraiment rien, maintenant elle exprime une sorte de dégoût. Une fois qu'il a fini, il me laisse seule. Je pleure pendant une éternité, hurlant ma peine. Je me sens tellement mal, je veux partir. Je passe une bonne partie de la nuit seule, vide, à regarder les traits multicolores qui traversent mon champ de vision, sans penser à rien, mais je commence à avoir vraiment froid. Quand je rentre, j'ai l'impression d'être invisible. Fabien est sur un canapé discutant avec deux filles, Boris et Nath sont tous les deux en train de rigoler. Leur enfant dort. Les autres je ne les connais pas. Je veux m'isoler et vais à l'étage. Je sens alors que mes règles sont revenues. Atroce, j'ai rien prévu pour. Je descends et appelle Fabien. Je lui explique le problème, il va me chercher des serviettes en papier, je m'arrange et je vais m'asseoir près de Boris et Nath. Je me mets à pleurer, sans sanglots, juste des larmes. Nath à l'air peinée pour moi. Elle me rappelle soudain que j'ai de l'héro sur moi, et qu'il est temps que j'en prenne car même si je ne le sens pas, je dois être en manque. Je suis son conseil et me prépare un trait. Fabien arrive et en sniffe la moitié sans me demander mon avis. Je lui dis qu'il me fait chier, il rigole bêtement.

La solitude...

J'arrive enfin à m'endormir et quand je me réveille c'est pour rentrer à l'appart.

J'essaie de parler à Fabien, de lui dire à quel point je ne vais pas bien, mais il reste sourd. Le soir je m'endors et ça me fait du bien. Vers 4 heures du matin, Fabien me réveille parce qu'il a envie de moi. Ça me met hors de moi.

- Pour me « baiser », tu es toujours disponible mais que pour m'aider, m'écouter, c'est autre chose.

- Mais arrête-toi, dit-il en me poussant.

Je tombe ce qui entraîne des insultes, il n'apprécie pas alors il me saute dessus et commence à me taper. Je ne dis rien au début mais quand je vois qu'il continue avec les pieds et les poings, je lui rends en criant. Boris se lève, ne cherche pas à comprendre ce qu'il se passe, m'envoie un coup de poing en me disant de partir. Je pleure tellement de rage et de dégoût que je n'arrive pas à m'exprimer. Alors je prends encore quelques coups et quand enfin j'arrive à attraper mon sac, il comprennent que je veux partir et me laissent tranquille. Au moment de fermer la porte, je dis à Fab : « tu vois, ton pote, il se range de ton côté sans hésiter, mais il avait l'air de m'aimer plus quand il m'a baisée ! ». Il est atterré et me claque la porte au nez en me disant que je pue le sperme.

Mais qu'est-ce qui se passe ? Maaaamaaaaaan.....

Je vais à la cabine téléphonique et bien qu'il soit 7h du mat, appelle Maman pour qu'elle vienne me chercher, et elle vient sans hésiter. (Trois quart d'heure de route...)

17.

De retour chez Manman...

Janvier 1996... Janvier de rien... Janvier de calme... J'ai envie de ... je ne sais pas.

Les jours qui suivent sont un supplice, une heure me semble une journée. Ma rate est dans une cage cachée dans l'armoire. J'ai mal aux tibias. Je m'ennuie.... Tiens, un pèse personne. 46 Kg. Pour 1m63 (et demi), ça fait peu. En effet je ne suis pas grosse mais je reste jolie, pas encore les fesses plates, de bonnes rondeurs, de tous petits seins fiers d'exister... J'ai une coupe à la j'en ai marre d'la vie, mes locks me vont bien mais faudrait que j'enlève quelques tresses indiennes.... Tiens, j'vais faire ça.

Lendemain. Je m'ennuie... Programmes télé de merde. Envie de rien (*Besoin de toaaaaaaa*). Plus ça va, plus j'ai mal aux tibias. C'est incroyable, quand je pose les pieds par terre, j'ai la sensation qu'ils vont céder sous mon poids et se couper en deux. « Schiuk » fracture ouverte, du sang partout, aïe, moi gisant par terre dans le salon, attendant de l'aide, desesperemment.... Non, ce serait pas marrant. Ça m'angoisse et m'agace que maman soit obligée de me soutenir pour marcher. Elle décide de m'emmener chez le médecin. Il lui dit que les neurones des jambes ne répondent plus, j'ai envie de lui dire que je n'ai plus aucun neurone qui ne soit pas défectueux, mais je me tais, inutile d'aggraver mon cas... D'après lui si j'étais restée comme ça plus longtemps, j'aurais pu perdre l'usage de mes pattes. Je crois qu'il bluffe, même si j'ai réellement super mal. Il me prescrit des vitamines pour les jambes et des benzodiazépines et autre chimie pour faire passer le manque. Je ne sais pas trop si je souffre du manque de prod, de Fabien ou d'objectif.

Maman, après m'avoir coupé et demmelés les cheveux (elle est maligne en parlementation, elle a réussi à me convaincre mais dans le fond, ça m'ennuie ça aussi...), me laisse « sous la garde » de mon grand frère Pierre et sa copine à laquelle sa mère a laissé la maison pour quelques jours. Je suis plus à l'aise, mais les cachets m'assomment vraiment et je me sens vide. Ceci dit, mes jambes se rétablissent doucement. Un matin, Fabien appelle. Au début je suis froide et désagréable, alors il me dit « Moi aussi j'ai mes règles ! ». Il est à l'hôpital pour se faire enlever un calcul aux reins. Mon côté « Mère Thérèse » l'emporte sur ma colère. De toute façon, avec le traitement que je prends, je suis tellement assommée que je n'arrive plus vraiment à être en colère. Je fais une telle comédie à mon frère qu'il m'emmène voir Pierre à l'hôpital. Là-bas, on m'indique qu'il va se faire opérer et donc impossible à

rencontrer. En attendant, je vais chez Pierrot et Sue, le couple qui nous avait hébergés sur Royan il y a quelques mois. Elle commence à me speeder dessus, en me disant que Fabien ne veut plus jamais me voir, vu l'état dans lequel je l'ai mis, ce qui ne manque pas de me faire sourire car je suis couverte de bleus encore visibles grâce à lui... Et je lui réponds, quand elle me laisse en placer une, que Fabien doit être sérieusement atteint pour m'appeler alors qu'il ne veut pas me voir ! Tout de suite elle se calme, surprise « C'est lui qui t'a appelée ? ». Du coup, Pierrot me propose d'aller fumer un joint avec lui sur le balcon, ce que j'accepte volontiers. Vu l'accueil que m'a réservé Sue, je ferai n'importe quoi pour la faire chier !

L'heure d'aller voir Fabien arrive. Il est souriant, complètement dans les nuages, sûrement le contre-coup de l'anesthésie. Il essaie de m'embrasser, je résiste un peu, il insiste et y arrive. Hop, hop, hop, c'est reparti, je suis de nouveau avec lui, sa main dans la culotte... Le soir, je rentre avec Pierre et dès le lendemain, ne tenant plus en place, je vais chez une amie. J'y reste quelques jours, Fab m'y rejoint. On s'éclate bien, on fume, on picole, on fait l'amour, comme si rien de négatif ne nous était arrivé. *Je t'aime tant...* Arrive le moment du départ : il retourne chez sa mère à Royan, et moi chez la mienne. J'en profite pour faire quelques démarches afin de trouver une occupation et je trouve un stage de trois mois, une validation de projet, il ne me reste qu'à trouver l'appart. Pendant ce temps, Fab et Alex ont trouvé un squatt, une toute petite maison appelée « petite fleur ». Il y a deux lits une place à l'intérieur et un petit poêle à bois. Extra. On dessine des personnages sur les murs, moi une sorcière grande nature, avec de supers pouvoirs, Fab et Alex d'excellents petits lutins. On se sent tellement bien ici... La journée, je m'atèle à faire des papiers, carte de sécu, Aide Médicale Gratuite, etc... Et un jour, en revenant du CCAS, où j'ai enfin eu mon AMG, je croise Fabien qui m'informe que le proprio du squatt est venu avec les flics, donc on n'a plus de squatt... De toutes façons, il fallait que je retourne chez Maman pour chercher un appart, ce que je fais. Déguisement de jeune fille bien comme il faut : je trouve un meublé au centre-ville de Royan. J'emménage et bientôt, je commence mon stage.

18.

Ca me fait bizarre de me retrouver au milieu de ces gens mais capacité d'adaptation, je n'ai pas de mal à m'intégrer. Je me lie très vite à une fille, Bénédicte et un garçon, François. Vu que leurs apparts sont à l'extérieur de Royan, ils mangent chez moi le midi.

Un jour on fait des tests pour savoir si on a le niveau pour faire ce qu'on veut faire. Aux résultats, la formatrice me prend à part en me demandant ce que je fais là. Je lui réponds bêtement « mon stage ? ». Elle sourit et me rétorque qu'avec les capacités que j'ai, je devrais faire autre chose. Je la remercie du compliment et lui dit que si je

suis là aujourd'hui, c'est que je l'ai cherché. Et puis c'est bien joli, faire « autre chose » mais quoi ?

Avec Béné, on a décidé d'aller à la SPA, adopter un chien pour moi. Après une longue hésitation, j'opte pour un petit bâtard aux oreilles tombantes. Ainsi je me sentirai moins seule. En plus, on est en février, ce sera mon cadeau d'anniversaire. Il s'appelle Popeye, il ne ressemble à rien...

Je manque un peu de moyens, alors un jour tante Betty arrive avec un plein carton de courses. Ca me dépanne bien, parce là, commençait à être vide le réfrigérateur !

Parfois, des potes passent, Fabien le plus souvent....Un midi, la proprio qui habite en dessous de chez moi me dit que je reçois trop de monde. Désormais quand les gens viendront le soir, je descendrai et comme ça elle sera contente. Mais ce n'est pas marqué dans mon contrat qu'elle doit surveiller ma vie... Ca commence à me peser...

17 février. Aujourd'hui j'ai 19 ans....J'attends jusqu'au soir que quelqu'un vienne me le souhaiter... Personne. Sympa. Allez, je vais promener Popeye. Sur le chemin je crois des zonnards.... on picole un peu ensemble, j'accepte des cachetons. Je commence à me sentir molle, tout est grisâtre, envie de rien, je n'aime définitivement pas ces produits. Il fait nuit, mon lit m'attend.

C'est le lendemain que tout le monde pense à m'appeler pour mon anniversaire. Papa le fait en m'engueulant, charmant, car la proprio lui a raconté des trucs débiles sur moi. Vieille chouette, va !.

Le soir, Fab vient. Il ne reste pas la nuit et quand il s'en va, il se passe un truc bizarre : les murs se mettent à gonfler, onduler et se refermer sur moi. Léa, ma ratte et Zorg le rat à Fab, qui reste chez moi en ce moment, grattent et courent, le chien ronfle... Ca va, je suis vivante. Mais les murs ?

Je continue à aller au stage mais je m'y ennuie follement. Alors que les autres font des exercices de remise à niveau, je reste à tourner en rond. J'en ai marre de dessiner sur les tableaux blancs en n'attendant rien. Mon projet est simple : devenir animatrice. On ne commence que le mois prochain la recherche de stage dans ce but...

Des hallucinations comme l'autre soir me reprennent. En plus, le chien s'est sauvé...et il n'est pas à la SPA. Je me sens seule...

Alors que je rentre manger à midi avec mes amis collègues, la proprio m'interpelle et me fait des reproches sur mon chien et mes visites trop fréquentes. Je n'ai plus de

chien et il n'y a plus personne qui vient me voir le soir, vu que c'est moi qui me déplace chez Fab. Elle insiste tellement que je comprends qu'elle veut me prendre la tête. Je m'emporte et lui crie dessus, puis je monte manger.

Le lendemain matin, un couple qui se présente comme le fils de la proprio et sa femme m'attendent. Je me fais incendier, parce que la proprio est à l'hôpital parce que je l'ai tapée. Je sors de mes gonds parce que je ne l'ai jamais frappée. Puis, je me sens envahie par un mal horrible, celui qui me donne des hallucinations et mes nerfs lâchent. Je vocifère ma rage contre les fouteurs de merde. Ils appellent la police. Le temps qu'ils arrivent, je me suis calmée. Je vais au stage pour demander à François s'il peut m'héberger, il accepte sans hésiter. L'après-midi, je rentre pour faire du ménage afin de récupérer la caution pour rembourser mon père, quand ça sonne à la porte. C'est papa, justement. Je lui ouvre, il m'envoie une gifle. Je monte dans mon appart et ferme la porte. Il m'y rejoint et commence à me faire la morale. Je déteste ça. Maman arrive et m'aide à déménager, ils ne me laissent pas le temps de faire le ménage.

Je passe quelques jours chez François mais le stage m'ennuie et je n'y suis pas à l'aise. En plus vu qu'il a une petite chienne et que Fab m'a laissé son rat, je ne peux pas laisser les rats se balader, alors on les laisse dans la baignoire. J'en ai marre, demain, je me casse.

Maman a du sentir le coup car elle m'attend devant le bâtiment du stage. Elle m'offre du plâtre en bande et une rouleuse de cigarettes avec des tubes. Elle remarque mon sac à dos mais ne dit rien de désobligeant. Ce que je prends pour une marque de respect doit en fait être de la capitulation.

J'ai essayé d'appeler Fab pour lui rendre son rat, il était parti à Paris le matin même. Ok... bah je vais prendre le train direction l'Espagne, il fera plus chaud.... Fin février, bientôt le printemps.

19.

Arrêt : Biarritz puis stop à l'entrée de l'autoroute en direction de l'Espagne. Un routier s'arrête, il va à Valladolid. Je monte... Et en route. Il est sympathique, on discute beaucoup et il reste toujours correct. La nuit tombe, il me propose de manger dans un restaurant routier en m'expliquant d'éviter d'y aller seule. Puis on dormira dans son camion, il a deux couchettes. Tout se passe bien et le lendemain on est à Valladolid. Je vais dans le centre-ville, j'ai changé un peu d'argent à la frontière, ainsi je peux m'acheter à manger et un dictionnaire car j'ai remarqué que peu de gens parlent l'anglais ici, alors comme je ne parle pas l'espagnol... Bon, allez, un petit coup de manche. Les gens donnent... des pièces avec un trou dedans... je fais le compte... ça fait beaucoup de pièces pour pas grand chose ! Lea a l'excellente idée

de se glisser dans un tuyau de gouttière... « lea, ttttt tttt tttt ? ». Une demi-heure après elle montre le bout de sa truffe, ouf.

Il n'y a pas de monde dans cette ville... J'ai encore du temps devant moi avant la fin de la journée, je vais aller à Madrid...

Je galère pour sortir de la ville, en plus les rues sont sales, et il fait chaud. Je reste environ une heure au même endroit, le stop, ça ne marche pas dans ce pays m'avait dit le routier... Finalement, un homme s'arrête. Il écoute du classique...Il va à Madrid « Eureka !!! ».

J'ai de la chance parce qu'il parle un peu français. Par contre je prends peur en voyant le périphérique de Madrid. Comment je vais faire pour partir d'ici. Mais qu'est-ce que je fais dans cette galère ? Quelle idée j'ai eue de venir ici, en Espagne ?

Le soir va bientôt arriver quand l'homme me dépose au centre-ville. J'essaie d'engager la conversation avec un mime qui fait la manche sur le trottoir. Il a le visage peint en blanc et est assis sur un tabouret de bar avec un chat noir sur les genoux tous les deux immobiles, se regardant dans les yeux. Aucun d'eux ne bronche quand j'essaie péniblement de leur dire quelques mots en espagnol. J'abandonne... Je marche en espérant rencontrer un groupe de jeunes comme moi, mais ils se sont bien cachés parce que je n'en vois pas. Fatiguée, lasse et limite désespérée, je m'assieds sur un banc et commence à pleurer. Une femme s'arrête et me demande quelque chose en espagnol. Je lui réponds en français et en pleurant « laissez tomber, je ne parle même pas espagnol !!! » Et, Ô miracle, elle me dit en français de ne pas m'inquiéter, qu'elle va essayer de m'aider. Le mot Soulagement, à cet instant, prend tout son sens. Elle me donne un peu d'argent pour aller acheter à manger et me dit de l'attendre sur ce banc. Environ trois quarts d'heure après, elle revient. Nous allons dans un centre social qui me paie mon billet de retour jusqu'à Paris, mais ne peux m'offrir de dormir car les animaux sont interdits et j'ai toujours mes deux rats, qui d'ailleurs se sont accouplés et Léa est de plus en plus grosse. Alors, la femme m'emmène au métro, me dit d'aller à une certaine station, qu'elle enverra quelqu'un pour me guider jusqu'à un hôtel qu'elle connaît et cette personne me donnera ce qu'il faut pour payer la chambre.

Je suis ces instructions et attends un quart d'heure avant de voir arriver un beau jeune homme, (tres beau brun), français, qui me conduit à l'hôtel dans lequel je vais dormir. Il reste un peu pour discuter. La femme l'héberge ainsi que plusieurs autres étudiants. Il a l'air de dire qu'elle est chaude et qu'elle ne veut qu'aucune fille ou femme ne pénètre chez elle. Il ne s'en plaint pas mais semble un peu perturbé par ce type d'attitude. J'en souris. N'empêche que cette femme brune m'a tendu une main salvatrice. Il commence à être tard, alors il s'en va en me laissant suffisamment d'argent pour manger demain. Je prends une bonne douche et passe une nuit bien

reposante. Dès mon réveil, je prends le métro pour aller à la gare. En chemin, je rencontre un black qui essaie de vendre des paquets de clopes pas chers. Je lui en prends un et il m'accompagne jusqu'à la gare. Avec son français approximatif, il me propose de me marier avec son cousin, comme ça je pourrais aller gratuitement au Niger. « Non, non, ça va merci... au revoir ».

Il n'y a pas de train avant 13h30. Il est 11h... Je fais le tour des magasins de la gare, je m'achète à manger pour un régiment et avec la monnaie il me reste assez pour acheter un joli petit couteau... Merci Madame l'Inconnue.

Le train arrive enfin.

20.

Je n'ai pas vraiment envie d'aller jusqu'à Paris... Allez, je m'arrête à Poitiers.

Au centre-ville, je rencontre deux garçons, Christophe et Antoine, qui veulent aller à Biarritz, alors je les accompagne. Encore quelques heures de train, je ne suis pas à ça près ! Je me fais penser à un yoyo...

A Biarritz, on va faire un tour sur la plage, ça fait du bien, dommage qu'il fasse trop froid pour se baigner... A la nuit tombée, on va chercher un squatt. Il y a une maison inhabitée dans une rue par laquelle on est passé. Nous passons par-dessus le portail et faisons le tour de la maison. L'herbe est très haute, tous les volets sont fermés sauf à une fenêtre. On regarde à l'intérieur, il y a des meubles dont une télévision et un magnétoscope. Je leur dis de laisser tomber, c'est une maison de vacances, pas un squatt, mais ils ne veulent pas m'écouter. Christophe casse un carreau et entre... Soudain, une alarme se met en route. Nous courons, sautons par-dessus le portail et, alors qu'Antoine et moi entamions notre fuite, le cri de Christophe nous arrête : il s'est embroché le poignet dans un des pics du portail. Antoine l'aide à retirer son poignet et on s'éloigne jusqu'à un banc. Christophe est « blanc/bleu », près à tomber dans les pommes. Son poignet enfle et est transpercé, troué d'un côté à l'autre. Ça saigne mais pas trop, heureusement... On entend la sirène de police, alors on se lève mais Christophe manque de s'évanouir. On se rassied. La voiture de police s'arrête à notre niveau et, après un contrôle d'identité, ils embarquent Christophe, et pas nous, à propos de la maison pénétrée par effraction. Il ne nous reste qu'une chose à faire, trouver le commissariat et l'attendre devant, en espérant qu'il n'aille pas en garde-à-vue. Il sort une heure après, toujours aussi blanc et nous dit qu'il a tout nié mais qu'il n'y a pas d'hôpital ici, qu'il faut aller à Bayonne... On va à la gare, sachant qu'en pleine nuit il y a peu de chance qu'il y ait un train... En effet, pas de train avant le lendemain. Christophe a très mal. On ne peut rien faire d'autre que dormir alors on se trouve un coin dans la gare et on dort. Il caille.

Le matin, nous sommes réveillés par « l'homme de ménage ». Nous nous préparons à prendre le train et au moment de monter, le contrôleur nous arrête et nous interdit d'y entrer. On se dit qu'on va prendre le suivant, mais là aussi le contrôleur nous bloque le passage. Christophe commence à désespérer quand une femme qui a vu la scène vient nous demander ce qui se passe exactement. Je lui explique que christophe doit aller à l'hôpital mais comme on n'a ni argent ni billet de train, ça pose problème. Elle propose de nous y conduire, ce qu'évidemment nous acceptons.

À l'hôpital de Bayonne, Christophe est soigné, désinfecté, le poignet bandé, recousu et sort armé d'une ordonnance d'anti-inflammatoires et d'antalgiques.

On fait un tour en ville puis on décide de trouver un squatt. La chance nous guide dans une rue dans laquelle presque toutes les maisons sont abandonnées. Après en avoir visitées plusieurs, nous en choisissons une munie d'une cheminée. Et d'un matelas !! Tous les trois dans le lit, les hormones nous chatouillent, on passe une nuit de caresses, baisers et extase...Il s'occupent tous les deux de moi, chacun ayant sa manière de me faire du bien. On a peu de préservatifs alors il nous faire preuve d'imagination et surtout de patience. J'ai quand même une préférence pour Christophe, et pas uniquement d'un point de vue physique et performance...

Le lendemain, en allant en ville, je propose qu'on aille se doucher et se changer au Secours Catholique. Seul Antoine m'accompagne. Je vais jouer l'épileptique dépressive chez le médecin et ressort avec mon ordonnance. Un tour à la pharmacie numéro 1 pour prendre les médocs et à la pharmacie numéro 2 pour prendre du coton et des seringues. Ensuite, on retrouve Christophe qui a réussi à avoir un peu d'argent, on achète à manger, à boire et des préservatifs, et il nous emmène dans un bâtiment abandonné. Il y a des sacs poussiéreux pleins de décorations de Noël. Euphoriques, on en prend un maximum et nous retournons au squatt. Le soir, on prépare notre mixture, séparer les barbituriques des amphétamines et shoot. Christophe se débrouille tout seul, moi aussi. Décidément, la sensation que procure le produit en parcourant le corps est exquise ! Antoine veut absolument tester. On lui explique pourquoi aucun de nous ne veut prendre cette responsabilité, mais il semble si curieux que j'accepte. Préparation, remplissage de la seringue, garotage, tapotage du bras, plantage de l'aiguille, je suis dans la veine, j'en sors délibérément et je pousse. Le produit pénètre sous-cutanée, alors que ce n'est pas l'endroit approprié. Une boule se forme au creux de son bras. Il a mal. Je pense qu'il ne recommencera pas de sitôt. On met des boules et des guirlandes partout, puis, dans la lancée, on commence à faire des masques en plâtre qu'on colle au mur avec d'autres bandes de plâtre. Ça fait comme si des visages voulaient sortir du mur. J'apprends aussi à casser des portes pour faire du feu... C'est excellent comme jeu, défoncer le bois à grands coups de pieds. Et on fait l'amour, encore et encore, ces deux hommes pour moi...

On reste encore deux jours ici. Antoine nous parle de villes dans lesquelles on peut avoir des nuits à l'hôtel, comme Orléans. Alors, en route pour Orléans !!

On y reste trois jours et trois nuits, puisque nous avons eu droit à trois nuits d'hôtel. J'ai oublié mes papiers d'identité (passeport, carte d'identité, de sécu...) dans une cabine téléphonique et que je ne les ai pas retrouvés. Ca m'a permis de me faire faire une déclaration de perte, c'est aussi un bon moyen de ne pas avoir trop d'amendes SNCF à son nom, on donne un faux nom, une fausse adresse, et hop, le tour est joué. Le problème, c'est que les contrôleurs sont au courant de la combine et certains préfèrent faire descendre à la prochaine gare. Enfin, cette fois, pour la première fois, d'ailleurs, je l'ai faite à mon nom, vu que je n'ai réellement plus de papiers. Ni de boulette, car il me restait une petite crotte.

Après ce petit séjour à Orléans, fort agréable, nous retournons à Poitiers. Antoine retourne chez sa copine et Christophe me présente un garçon surnommé « Steeve ». Il est trop beau, et tellement marrant, je suis sous le charme. Il squatte dans l'appart d'une étudiante qui est en vacances chez ses parents et à un chiot malinois croisé hyène, Hakik, qui ne pense qu'à bouffer mes rats. D'ailleurs, Léa a triplé de volume, elle ne va pas tarder à mettre bas. Le soir même, Steeve, Christophe et moi couchons ensemble. A trois dans un lit une place, c'est assez folklo... Finalement, Christophe s'en va et Steeve et moi, décidons de faire couple. Par contre je dois me séparer de Lea. Alors je la donne à une gentille nana de Poitiers. Ca ne m'enchant pas, mais bon. Le lendemain matin, Steeve décide qu'on ira à Royan. Pas de problèmes, j'en profiterai pour rendre son rat à Fabien...

21.

En partant, Steeve prend des choses dans l'appart de l'étudiante, dont un carnet de chèques. Je lui dis combien je trouve ça dégueulasse mais il rétorque que c'est une conne pleine de fric etc.... Bon. On s'en va en fin de journée car il a quelques trucs à faire avant de quitter Poitiers. D'ailleurs dans l'après-midi, Ninon, qui est aussi à Poitiers, est venue me voir en me disant que Steeve n'est pas un mec pour moi... Vu son comportement vis-à-vis des hommes, je pense qu'elle aimerait bien l'avoir pour elle alors je l'envoie promener... C'est vrai que Steeve est un excellent amant.

Arrivés à Royan, j'appelle Arnaud, un pote, pour lui demander s'il peut nous héberger. Comme il accepte, nous allons chez lui, et buvons. Une des premières choses que j'ai apprises de Steeve est qu'il est alcoolique. Il boit depuis qu'il a 15 ans, or il en a 10 de plus...

Le lendemain, on repart. Je laisse Zorg, le rat de Fabien à Brice afin qu'il le lui rende. A force de boire et de fumer, je sens que mon cerveau s'est « liquéfié ». Je ne sais plus très bien comment j'en suis arrivée ici, ni où je vais. Mais bon, Steeve est bien

sympa, alors, qui vivra verra. Et puis c'est agréable de fonctionner en binome plutôt qu'être seule avec les autres...

On ne va pas loin, à La Rochelle. En se promenant dans les rues on voit un clochard que Steeve connaît. Il l'invite à boire et nous passons la journée ensemble. Le soir venu, je vais dans un hôtel trois étoiles demander deux chambres et je paie avec le carnet de chèques volé à l'étudiante. Ça passe sans encombre. Le clochard, Steeve, Hakik et moi passons une excellente nuit. Le lendemain, pour le délire, je drague une nana de la zone, une brune un peu keuponne, Sonia. On s'embrasse, ça fait délirer Steeve. Alors que je lui raconte mon escapade en Espagne, Steeve me dit que son père vit à Burgos et que ça lui donne envie d'y aller. Je lui parle du squatt à Bayonne, il est séduit par la description que je lui en fais et nous y allons, avec Sonia, bien sûr.

Le soir, au squatt, on se fait pleins de câlins avec Sonia. Steeve participe. Alors que j'avance ma bouche vers le sexe de Sonia, dont le pelage est vraiment dru, l'odeur qui s'en dégage me donne la nausée. J'y vais quand même mais peu de temps. Après nous avoir toutes les deux carressées, Steeve me fait l'amour avec tellement de conviction qu'il en oublie Sonia qui s'assied sur le bord de la cheminée pour fumer une clope et nous regarder.

Steeve sort de son sac une boîte de kinder contenant des cachets. Je lui demande ce que c'est et il me répond qu'il s'agit d'ecstasy...Le lendemain, je lui demande pourquoi on ne les prend pas, il me dit « t'es folle se sont des cachets pour le cœur !! ». Je ne comprends pas tout, il est bizarre quand même... A quoi ça lui sert de mentir ? Et puis cette manière qu'il a de repousser le moment du départ pour l'Espagne...

On est le 18 mars 1996... ça fait cinq jours que nous sommes ensemble Steeve et moi...

Je vais faire des courses à Anglet, c'est juste à côté... Steve ne m'accompagne pas, il reste au squatt avec Sonia et le chien car je vais payer avec un chèque volé... Je prends pour 500F de courses et passe à la caisse. Hic : le chèque ne passe pas. La caissière appelle quelqu'un et moi, plutôt que de partir en courant, je reste là, avec mon air innocent. La dame qui est venue voir ce qui se passait dit « la machine doit être en panne, je vais essayer sur une autre. Et elle se casse avec mon chéquier...(volé)... J'attends à peine 5 minutes quand l'idée de m'enfuir me traverse l'esprit... Trop tard, les policiers sont déjà là et il faut avouer que l'hygiène de vie que j'ai ne me permet pas d'être très vive. Ils me mettent les menottes et m'emmènent au commissariat. En route, j'arrive à enlever les menottes et quand on arrive au poste, le chef est vert, ça ne le fait pas rire, contrairement à un petit nouveau... Je suis interrogée et convoquée le 9 mai à 14 h pour comparaître devant le tribunal... Aïe aïe aïe...

Les flics ont l'amabilité de me ramener vers le squatt et j'explique à Steeve ce qui s'est passé. Il se met à me crier dessus comme si c'était une affaire d'état... Mais c'est pas lui qui va passer devant le juge !!

Du fait de cette mésaventure (soi-disant) Steeve ne veut pas aller en Espagne voir son père. Sonia, sentant l'ambiance se tendre, part de son côté.

On va à la gare où nous rencontrons un troupeau de mecs un peu bourrés dont un qui vient de retirer 2000 francs à la banque, certainement tout son R.M.I. Il veut absolument nous payer des verres. Steeve est tout à fait d'accord, plus le temps passe, moins le gars comprend ce qui se passe. Finalement, Steeve a réussi à lui piquer tout son argent et notre train arrive.

A Bordeaux, nous sommes descendus du train par la police ferroviaire : l'homme a porté plainte et nous avons une correspondance ici, or, il savait que nous voulions aller à Poitiers. On va au poste sur le quai et là nous sommes interrogés puis fouillés. Steeve a caché l'argent dans la doublure de son blouson. La fouille se passe dans une sorte de « cabine d'essayage ». Les hommes n'ayant pas le droit de fouiller les femmes, une policière me fait me déshabiller entièrement et, ne trouvant rien sur moi, je peux me rhabiller. Ils n'ont rien trouvé sur Steve non plus alors ils mettent la plainte sur le compte de l'alcool et nous pouvons repartir.

Poitiers...Nous faisons la connaissance de Tarzan.

Tarzan, c'est une espèce de troglodyte habillé de cuir, avec un chapeau de cow-boy... Avec lequel il vaut mieux être ami qu'ennemi !! Il a un chien (ou un gros rat...je ne sais pas vraiment...) de 20 cm de haut, qui ne ressemble à rien mais auquel il porte une affection sans borne...Il voyage avec Bubu, un gars qui jongle et qui a un chien, une sorte d'Epagnol tout laid...

Nous le rencontrons parce qu'il vient d'assommer Antoine, celui avec lequel je suis allée à Bayonne, d'un coup de bambou. Nous ne restons pas à Poitiers et repartons direction Royan avec eux.

Là-bas, nous trouvons une maison abandonnée, et comme il nous reste le carnet de chèque de l'étudiante, nous achetons à manger et à boire pour quelques jours. Au cour des conversations qu'ont Tarzan et Steeve, j'apprends que Steeve a fait trois fois de la prison pour coup et blessures volontaires. Quand je lui demande des précisions, il reste vague. Au bout de deux ou trois jours nous partons à La Rochelle. Après avoir dormi dans la gare, nous allons ramasser des bigorneaux. Le soir, nous les faisons cuire dans la gare avec la « cuisine mobile » de Tarzan qui se compose d'une petite bouteille de gaz avec un trépied, un poêle et des couverts. Trop bon ! Un

morceaux de pain, du beurre mmmmm... Un train à destination de Nice arrive, nous le prenons et nous tapons 17h de route sans encombre.

A Nice, il ne fait pas beau. On veut quand même voir la mer, alors on se rend sur la plage. Quelle déception : les grains de sables sont énormes... on appelle ça des galets.

Je vais faire un peu de manche dans les rues piétonnes, et, ô surprise, tout le monde me donne des pièces de 10 francs... Alors je vais faire quelques emplettes aux Nouvelles Galeries... Qui refusent mon argent. Ils sont formels, se ne sont que des fausses pièces et aucun magasin à Nice ne les accepte. Ca me semblait bizarre aussi, tant de générosité !

Le soir arrive, on n'a plus de chèque, alors on décide de prendre le train, au moins, on n'aura pas froid ! Sur le chemin de la gare, Tarzan va voir un homme en costard cravate. On est en face d'un commissariat. Ils discutent longuement, l'homme s'emporte, Tarzan sort son bambou et cogne l'homme à la tête. Nous observons la scène, faisant comme si nous ne le connaissions pas, Steeve et Bubu ne voulant pas bouger et moi étant trop frêle pour m'opposer à l'homme de Neandertal... Et Tarzan de traverser la rue avec dans les mains une liasse de billets qui explique l'agression. Nous partons aussi vite que nous pouvons, sautons dans le premier train qui se présente. Celui-ci va à Toulouse...

Dans le train, Steeve donne à Tarzan un Artane, c'est un anti-parkinsonien aux effets hallucinogènes très forts, en prend un et me force à prendre trois somnifères « pour ne pas que j'aïlle draguer les autres dans son dos ». Il a été marié une fois à une femme appelée Nathalie, qui a été assassinée alors qu'il était en prison. Je crois bien qu'elle l'a trompée, d'où sa méfiance...

Il y a un garçon dans le train qui a un walkman. Je lui demande s'il peut me le prêter, ce qu'il fait avec le sourire. Je m'installe donc en face de Steeve qui semble s'être endormi et écoute tranquillement la musique. Soudain Steeve se lève, m'envoie un coup de rangers dans les dents en me traitant de putain, parce qu'il m'a vu allumer les autres mecs, chose qui est bien sur fausse. Je proteste, terrifiée, et pense que c'est l'Artane qui le fait halluciner. Il se calme et commence à plaisanter avec Tarzan. Bubu me regarde avec une sorte de désolation dans le regard mais je vois bien qu'il a peur de Steeve. Les cachets ont bien fait leur effet et je m'endors. A un moment donné, j'ouvre les yeux et vois le garçon qui m'a prêté son walkman s'en aller. Tant bien que mal, je me lève et veux lui rendre son walkman. Il prend peur et comme j'essaie de le retenir par son sac pour lui faire comprendre que je ne lui veux aucun mal, il croit que je veux le lui voler et panique encore plus. Lasse, je le laisse partir et garde son walkman. Je me rendors.

Pan! Une baffe de cow-boy me réveille. Un homme avec un bombers vert est en face de moi. Il me cogne encore et c'est alors que je vois son brassard orange fluo indiquant qu'il fait partie de la police. Un autre s'acharne sur Steeve en l'étranglant avec la ceinture du chien. Je comprends un peu mieux ce qui se passe quand ils parlent du walkman. Le jeune homme a du porter plainte. Je demande si on est à Toulouse et quelqu'un me dit que non. En fait ces hommes sont de la police ferroviaire de Marseille. Ils nous emmènent tous les quatre au poste et nous posent par terre attachés à un radiateur. On reste un moment comme ça. Tarzan commence à péter un câble, il fait de la cuisine sans ustensiles, et parle à des invités invisibles. On le remet sans arrêt dans la réalité, et ce qui me paraît étrange, c'est que Steeve semble tout à fait clair. Pourtant tout à l'heure...

Les cow-boys nous emmènent dans un commissariat de nuit et envoient les chiens à la S.P.A.

D'abord on est placé dans une cellule commune, Tarzan n'arrête pas de parler à Hackick, qui bien sûr n'est pas là... On attend pour faire notre déposition et j'entends les policiers parler d'une femme qui est arrivée avant nous : Elle a tenté de tuer ses deux filles à coup de marteau. Nous sommes appelés pour déposer, les garçons dans un bureau et moi dans un autre. Alors que je suis en train d'expliquer ma version des faits, j'entends de l'agitation venant du bureau dans lequel les hommes sont : Tarzan vient de débrancher des ordinateurs, il a cru qu'ils prenaient feu. C'est le policier qui m'interroge qui m'explique ça. Il me demande ce que « mon pote » a pris, je lui réponds qu'il est taré de nature.

Ensuite on nous dirige vers nos cellules pour la nuit. On nous fait subir une fouille complète, avec déshabillage, puis nous allons dans notre cellule. Je suis avec deux femmes, car les cellules ne doivent pas être mixtes. L'une est ici pour avoir cassé toutes les fenêtres d'une école, celle de ses enfants, car elle est épileptique et que le directeur voulait renvoyer son fils de 7 ans, or son épilepsie est telle qu'elle n'a pas le droit de conduire, donc, ça l'a mise en colère. L'autre, c'est celle qui a essayé de tuer ses filles. Elle me dit en pleurant qu'elle ne pouvait plus subvenir à leurs besoins, alors elle ne voyait pas d'autre solution que celle-ci. Elle me raconte dans les détails comment elle s'y est prise, recouvrant chacune de ses petites, l'une de 12, l'autre de 14 ans, d'un drap et tapant la tête avec le marteau de toute ses forces. C'est son fils aîné de 18 ans qui, voyant ça, a prévenu la police. Elle pleure et me dit qu'elle regrette d'avoir tué ses filles, qu'elle mérite la mort. Je ne sais pas quoi lui dire, sinon que j'ai entendu dire que ses filles sont en réanimation et qu'apparemment elles vont s'en sortir. Je conclus en disant que je n'arrive pas à imaginer comment on peut se sentir après avoir commis un tel crime et qu'il lui faudrait certainement beaucoup de temps avant qu'elle puisse réellement prendre

du recul par rapport à son acte. Les somnifères me font un effet tel que je vois tout avec un calme anormal. Je la laisse pleurer sur mon épaule puis m'endors jusqu'au petit matin, ce qui ne fait pas une longue durée car il est déjà très tard.

7h du mat, j'ai des frissons...Je suis réveillée avec « douceur » par une policière car il faut changer de commissariat, celui-ci étant de nuit. Je ne savais pas qu'il y avait des commissariats de nuit... Bref, en arrivant dans « mon nouveau commissariat », je vois Steeve et Tarzan dans une cellule, et quand je demande où est passé Bubu, on me répond qu'il a été libéré. Manifestement la plainte ne le concerne pas, de toute façon, il est tellement peu voyant que le gars n'a même pas du remarquer sa présence.

Je suis mise dans une cellule avec d'autres gars, alors que normalement on ne mélange pas les sexes. J'ai faim, j'ai sommeil et je ne sais absolument pas combien de temps je vais rester là...Forcément, je me fais brancher par mes nouveau « collocs » mais ça va, ils restent corrects. Heureusement, car je ne suis pas sûre que les flics bougeraient pour m'aider... Vers midi, alors qu'on n'est plus que trois dans la cellule, je demande à manger. Les deux autres se joignent à moi et le flic qui est venu nous répondre nous dit d'attendre un peu, il va nous apporter des sandwichs. Vers 14 h, toujours pas de sandwichs. J'ai demandé plusieurs fois, mais rien n'est arrivé. Les deux qui sont avec moi sont libérés et je vois Steeve et Tarzan qui passent devant moi. Quand je demande où ils vont, on me répond au tribunal. Ils ne font pas les choses à moitié ici !! Une demi-heure après, un policier arrive avec un sandwich. Je le vois mordre dedans, j'en bave presque tellement j'ai faim. Il me sourit et quand il a terminé, ouvre la « cage » et m'emmène dans une voiture pour aller au tribunal. En route je l'insulte, il me dit de « fermer ma gueule », ce que je fais, je n'ai plus assez d'énergie pour râler de toute façon.

On arrive au tribunal. Je suis mise dans ce qu'ils appellent une geôle. C'est une cellule immense en hauteur, pas très grande à la base, peinte en orange avec une toute petite fenêtre en haut et une porte en métal avec une petite fenêtre à barreau fermée par un volet, comme dans les films... Il y a trois femmes avec moi. Elles sont beaucoup plus âgées et parlent entre elles. On dirait qu'elles se connaissent. Peut-être qu'elles se donnent régulièrement rendez-vous ici. J'ai sommeil, j'ai faim, j'm'ennuie et en plus j'angoisse... Un garde vient ouvrir et m'appelle. Je suis conduite devant un éducateur auquel je dois dire exactement ce qui s'est passé. Il me pose tout un tas de questions, mais j'ai trop faim, je ne calcule même pas, je réponds, c'est tout. Il fume une roulée. Je lui demande si je peux fumer aussi, il accepte bien que ce soit interdit, il est sympa, mais pour ce qui est de la bouffe, il ne peut rien faire. Je ne lui en veux pas, c'est le premier qui me parle gentiment depuis que nous sommes à Marseille. Après cette entrevue, je retourne dans la geôle, jusqu'à ce qu'un policier arrive et mette les menottes aux trois femmes et moi. Il nous conduit jusqu'à la salle d'audience et là je m'assieds à côté de Steeve et Tarzan. Un nombre très important d'affaires passent avant la notre qui me semble

d'un ridicule extrême comparées à celles-ci : trafic d'héroïne, coups et blessures, tentatives de meurtre... En fait on n'est pas jugés ici, c'est juste pour savoir si il y a « mandat de dépôt », c'est-à-dire si on va être conduit en prison avant le jugement, ou si on est libéré. Quand arrive notre tour, la femme juge lit les antécédents de Steeve et Tarzan, appuie bien sur le fait que mon casier est vierge et que je suis la principale accusée. Elle dit aussi qu'elle a le compte-rendu de l'éducateur, puis nous invite à nous asseoir. Le temps me semble tellement long... finalement, les affaires passent toutes, arrive alors le moment de savoir s'il y a mandat de dépôt ou non. Steeve est très angoissé : apparemment, Les Baumettes, la prison de Marseille, ça a l'air de ne pas être de la tarte... Vu l'importance des délits commis par les autres, je suis confiante. Je remarque quelque chose d'amusant : les mandats de dépôt sont distribués un sur deux, un accusé est libéré, celui d'après enfermé...Je ris moins quand j'entends nos noms juste après une libération...Ca veut dire que...non, pas un mandat de dépôt...Je trouve que la juge est longue, qu'elle abrège son blabla bon sang !! « Libérés »

YAOUH ! On nous remet la convocation à comparaître, le vendredi 10 mai, à 9h... Je ne sais pas comment je ferai, vu que j'ai une convocation au tribunal de Bayonne le jeudi 9 mai, à 14h... Bref, on n'en est pas là, pour le moment, on va boire un pot pour fêter notre « sortie » et manger un gros sandwich...

Ensuite direction la Gare, il faut quitter cette ville maudite !!

23.

Il fait nuit, en chemin une voiture s'arrête à notre niveau et deux femmes en sortent pour nous proposer de la soupe chaude et des couvertures. Nous acceptons la soupe et discutons avec elles. Elles sont bénévoles dans une association et distribuent tous les soirs à manger et des couvertures et vêtements aux gens qui dorment dehors. C'est vraiment gentil de leur part et la soupe me réconforte après tout ce temps sans chaleur. Elles s'en vont pour aider d'autres personnes et nous continuons notre route.

Enfin nous arrivons à la gare. Il y a un camion qui « ramasse » les clochards pour les emmener dans un foyer de nuit. Ils ne prennent ni les animaux, ni les femmes, or, même si les chiens sont à la S.P.A, je n'en reste pas moins une personne de sexe féminin, donc nous restons devant la gare. J'entre pour voir les trains au départ et suis surprise de croiser Bubu : il nous a attendus ici depuis sa sortie. On lui raconte tout en détail et lui nous informe qu'apparemment des militaires avec des Famas empêchent la montée dans les trains à tous ceux qui n'ont pas de billets. On verra ça demain, car avant de partir, il faut récupérer les chiens.

En attendant on va chercher un coin pour dormir. En longeant les quais, on arrive à une petite enclave couverte. Nous nous installons, Steeve n'omettant pas de me forcer à prendre des somnifères « pour que je n'aille pas dans le duvet des autres ». La confiance règne... Je les prend pour lui faire plaisir, mais je commence à me poser des questions quant à la suite de notre histoire...

Le matin, pour se réveiller, rien de tel qu'un bon coup de pied dans les côtes donné par un gentil représentant de l'ordre !! « DEGAGEZ ! » dit-il. On lui obéit en ronchonnant, mais sans plus car il faut se méfier, ils sont coriaces ici !!

Steeve et Tarzan vont faire un peu de manche pendant que Bubu et moi allons chercher les chiens à la S.P.A. on marche pendant deux heures sous le soleil, il fait chaud à Marseille, et on arrive à la S.P.A.. Les chiens sont contents de nous voir. Le retour est moins long car mieux indiqué, mais lorsque nous arrivons à la gare, Steeve fait une tête qui ne m'inspire pas confiance. Il se demande ce que nous avons fait mais ne semble pas croire ce que Bubu lui dit. Au moment où j'ouvre la bouche pour confirmer ce que dit Bubu, Steeve m'envoie une gifle en me disant de la fermer. Je reste sous le choc et ne réponds pas. Steeve et Tarzan ont déjà mangé, il reste un peu de saucisson et de pain que nous finissons puis nous essayons de prendre le train, en tout cinq fois, cinq fois stoppés par les militaires. Alors on va acheter des billets... Pour Aix-en-Provence, ça fait 32 F chacun. Comme il nous manque un peu d'argent, je fais la « quête ». C'est vite fait, le train arrive, nous montons dedans et les militaires viennent encore nous voir...Mais on a nos billets (et toc...) . Le terminus du train, c'est Briançon, dans les Alpes, alors en route pour Briançon...

Pendant le trajet, Steeve raconte à Tarzan pourquoi il est allé en prison trois fois pour coups et blessures, ce que je ne savais pas en détails. L'histoire qui me choque le plus est la dernière, celle pour laquelle il a fait huit mois (seulement...) pour « séquestration et actes de barbarie sur une personne humaine ». Il passait avec un pote devant une manif qui tournait au carnage entre des Skin-head et des Arabes quand ils ont vu un CRS isolé qui frappait sur un Skin avec sa matraque. Le Skin était sonné alors ils ont « neutralisé » le CRS, lui ont pris sa matraque et ont mis le Skin dans le coffre. Dans l'appartement du pote, ils ont attaché le Skin et pendant une semaine l'ont torturé avec des cigarettes, la matraque, des coupures de cutter etc. Puis, voyant le skin à l'agonie ils voulaient le tuer, mais se sont ravisés et l'ont laissé partir. Le skin est allé porter plainte et les flics ont arrêté Steeve, son pote ayant pu s'échapper.

Je sens qu'il faut vraiment que je quitte ce mec, sinon il va m'arriver des bricoles...

Soir. On arrive à Briançon, terminus du train... Pas d'autre train avant demain. Il neige. A Marseille, il faisait 22° quand on est partis. Là 0°. Ca change...

On cherche un endroit pour dormir. A force de marcher, nous trouvons un bâtiment dont l'accès aux caves n'est pas bloqué et, qui plus est, le couloir est chauffé. Nous nous installons et dormons, après avoir pris « mes cachets », je dors comme un loir et ne me réveille que le lendemain matin. Nous remballons nos affaires et partons vers la gare, quand une voiture de police s'arrête à notre niveau. Simple contrôle d'identité. Il y a un avis de recherche sur Steeve. Il se fait embarquer et nous, on reste plantés là comme des taches. Manifestement notre départ est repoussé... Alors on va faire un tour en ville, histoire de trouver un peu de bouffe... Les « indigènes » sont comme le temps, taillés dans un bloc de glace, ils ne sourient pas, on ne sait jamais, si ça leur réchauffait le cœur et qu'ils se mettaient à fondre, ce serait dommage...

On trouve quand même un peu de quoi se mettre sous la dent avant d'aller à la gare attendre Steeve. En espérant qu'il n'en ait pas pour longtemps... Je me demande ce que la justice lui veut.

Environ deux heures plus tard Steeve arrive. Le JAP (juge d'application des peines) de Poitiers a lancé un avis de recherche bidon afin de rappeler à Steeve qu'il a rendez-vous avec lui.

Curieuse façon de procéder mais c'est vrai que c'est une bonne idée pour contacter un SDF...

On va aller à Vichy. Tarzan y a des amis. Bubu continuera vers Périgueux. Je sens qu'il en a marre des remarques de Steeve quant à une possible liaison entre nous... On ne rencontre pas de problème pour prendre le train mais le chemin s'avère difficile : Steeve me crie dessus, je lui réponds que de toute façon je vais me casser, alors il se met à me frapper et me dit que si j'ose imaginer qu'il va me laisser partir comme ça, je rêve, et si par hasard j'arrivais à lui échapper, il me retrouverait et me tuerait. Il a l'air sérieux. J'abdique.

Vichy. On fait nos adieux à Bubu et on se rend chez les amis à Tarzan. Steeve n'arrête pas de parler de « Nanou », sa défunte femme. Dans son discours délirant une chose me choque. Ça semble lui échapper : La deuxième fois qu'il est allé en prison, Nanou lui écrivait souvent. Mais petit à petit elle se faisait de plus en plus rare, et quelqu'un a dit à Steeve qu'elle avait une aventure avec un mec de Poitiers. Peu de temps après, elle a eu un « accident de voiture » et est morte. En fait, elle est tombée d'une voiture en plein virage. Ce qui me semble bizarre, c'est que Steeve ait dit que « c'était bien fait pour elle s'il avait demandé à Untel de s'occuper d'elle »... Il me fait peur.

Les amis de Tarzan nous accueillent à bras ouverts. Il s'agit d'un couple simple, au chômage. Elle s'appelle Charlotte et lui Anatole. Ils nous offrent l'apéro, nous font manger et nous font dormir dans leur salon. Steve me suit partout, quand je vais aux toilettes ils restent devant la porte à m'attendre, même s'il n'y a pas de fenêtre. Au moment de se coucher, toujours le même rituel. Ces cachetons me bouffent le cerveau. Il m'en donne trop et la journée, ça me rend complètement patraque. J'essaie de trouver une solution : quand je me fais taper dessus, personne ne bouge, comme si c'était naturel, et il est de plus en plus violent. Le mieux c'est que je fasse en sorte de le contenter, ainsi il ne me frappera pas. Et s'il prend confiance en moi, il ne me forcera plus à prendre ces maudites pilules... qui d'ailleurs m'invitent à dormir... Bonne nuit...

25.

Encore un matin... Charlotte nous a préparé un petit déjeuner gargantuesque. Nous nous régalons, puis, comme il fait beau, on va visiter un peu les bords de l'Allier. La journée se passe bien. Steeve a fabriqué une machine à tatouer avec un moteur, un stylo, des aiguilles à coudre et du chatterton. Il veut que je le tatoue demain.

Lendemain. On va se promener un peu. L'après midi, Steeve et moi restons seuls à l'appart. Je lui tatoue un indien dans le dos, franchement bien pour un premier tatouage. Je trouve ça plutôt agréable. Tout se passe bien jusqu'à ce qu'il me demande de me tatouer son prénom. Comme mon refus est catégorique, il commence à me frapper. Il en vient à m'étrangler. Je lutte mais bientôt un voile noir vient devant mes yeux. J'arrive à dire un « oui » plus qu'étouffé, alors il me lâche et me dit de ne pas jouer avec lui, je serai perdante. Je le crois. Je me tatoue donc son prénom, enfin son surnom, car il ne s'appelle pas Steeve, sur l'intérieur du mollet gauche. Lui se tatoue mon prénom sur la cheville. Il est content.

Un jour de plus. Anatole a du matériel de pêche, nous allons donc pêcher dans l'Allier avec Tarzan. C'est chiant la pêche à la ligne !! On ne prend rien. Le lendemain, Steve m'apprend la pêche au lancer. Je m'amuse comme une folle et on ramène trois gros poissons. Demain nous irons pêcher dans un étang dans un bled à côté avec Tarzan. Nous y dormirons. Ce sera bien, j'espère.

La journée s'est bien passée : on n'a rien pris, sauf du plaisir. Le soir on fait griller des saucisses et on s'installe pour dormir, à la belle étoile. Le réveil est plutôt humide. Non pas à cause de la pluie mais à cause de la rosée matinale du bord d'eau qui a trempé nos duvets !

Tarzan décide de se mettre à pêcher d'office. Steeve et moi nous disputons. Il commence à me battre, encore, mais là, un élan de courage m'envahi et je prends la décision de partir. Steve me retient. Comme je veux vraiment partir, il me dit que le

jean que je porte sur moi est à lui. Je l'enlève et lui jette à la figure. Il reste bouche bée et me regarde partir sans rien dire. Je fais 200 ou 300 mètres en petite culotte quand une voiture s'arrête. Steeve est dedans. Il descend. La voiture part. Steve, fou de rage, me saute dessus, me frappe, me frappe encore, je ne vois que du sang. Je ne sens même plus les coups. Tarzan arrive, tranquillement, et lui dit d'arrêter, que ça sert à rien de s'énerver comme ça. Steeve l'écoute et se met à pleurer en me disant qu'il m'aime. Je lui dis que je reste. J'ai vraiment peur.

Je remets mon jean et on rentre chez Charlotte et Anatole, moi clopin-clopant. Est-ce que je vais trouver une solution ?

Charlotte a fait les courses pendant notre absence. Elle nous a acheté du cheval. Si elle pouvait, elle nous donnerait sa chemise. Elle est trop gentille. En me voyant, elle est scandalisée. Steeve lui raconte que j'ai été agressée par des gitans. Tarzan ne disant rien, je confirme le mensonge.

Le lendemain, en préparant à manger, Steeve et moi sommes seuls dans la cuisine. Il me parle d'un pot rempli de bijoux dans la chambre de nos hôtes. Il veut le voler. Je lui donne mon point de vue : ces gens sont gentils avec nous, ils nous ont accueillis sans compter. Il semble d'accord avec moi. De toute façon, demain, on s'en va tous les deux (trois avec le chien) à Poitiers car Steeve a bientôt rendez-vous avec le JAP. Au moment de partir, Charlotte nous donne un sac contenant des sandwiches, à boire, des yaourts... Bref, de quoi subsister largement pendant le trajet. Elle a les larmes aux yeux pour nous dire au revoir. Je l'ai trouvée tellement gentille, alors qu'elle ne nous connaissait absolument pas et nous ne l'avons pas une seule fois aidée pour quoi que ce soit, malgré cela, elle reste toujours aussi gentille. Bon, il faut aller prendre le train.

26.

Picole.... cachetons... Mon cerveau est dans un hammam.... Steeve est un grand brun aux yeux bleus, les cheveux longs, attaches, et rases sur les cotes. Il est musclé, un peu grassouillet, des fesses d'athlète et baise comme un Dieu... Il n'a plus confiance. On l'a trop trahi.... Cachetons.... picole... Je lui redonnerai confiance, mon amour pour lui effacera les coups.

Poitiers. Nous allons au centre-ville. On achète une bouteille de whisky dont nous buvons plus de la moitié tous les deux. En marchant, saoule, je me pends au bras de Steeve et lui dis « avec toi, je me sens en sécurité, je sais qu'il ne m'arrivera rien... » ... Quelques minutes plus tard, une voiture blanche s'arrête devant nous, un mec en sort en braquant un pistolet à grenailles sur la tempe de Steeve et commence à gueuler. Je ne sais pas ce qu'ils se disent, je ne sais pas de quoi ils se parlent, tout ce que je vois c'est que Steeve est en mauvaise posture et que si je ne l'aide pas, je vais

me faire incendier après. Je saute donc sur le gars qui tient l'arme, Steeve en profite pour prendre la fuite, poursuivi par les deux potes de son agresseur. Je vois la direction qu'il prend et essaie de le rattraper, mais j'ai trop de retard et les deux molosses me tombent dessus en m'assénant une série de coups de pieds. Ils ne s'arrêtent qu'à l'arrivée de deux hommes témoins de la scène qui viennent prendre ma défense. Je les remercie et essaie de retrouver Steeve. Il est assis dans une rue adjacente et attend. Je lui lance un sourire, il m'envoie une droite en m'insultant. Je ne comprends absolument pas pourquoi et ne cherche même pas à savoir quelle mouche l'a piquée : je prends mon sac et m'en vais. Steeve me suit en me frappant, m'ordonnant de rester, alors je prends un bout de bois qui traîne et envoie Hakik le chercher au milieu de la route. Voulant préserver son chien, Steeve le suit, j'en profite pour courir vers la gare. Confiance mon cul tiens !

A la gare, le premier train en partance est dans un quart d'heure. C'est long, Steeve ne devrait pas tarder à arriver. Mes côtes me font souffrir à cause des coups de pied, et ma tête est enflée à cause des coups de Steeve. J'ai peur qu'il arrive trop vite !!

Je scrute le haut de la rue et vois sa silhouette, mais il n'est pas seul. Que faire ? L'alcool m'a enlevé toute ma force (ou les coups ?) alors je reste là, passive, persuadée de me faire massacrer dans quelques instants. Au lieu de ça, quand il arrive, il me prend dans ses bras et m'embrasse, puis montre à ses amis, la bande de rebeuhs du coin, mon visage en disant « regardez ce qu'ils lui ont fait ». Je trouve vraiment qu'il exagère, mais que dire, il est là, tout calme, sur de lui... Peut-être qu'il ne se rend pas compte... Je ne sais plus quoi faire, alors je me tais. Les rebeuhs semblent prêts à « venger » Steeve... Alors, on va faire comme si rien ne s'était passé.

Le soir arrive, les rebeuhs sont partis, Steeve me donne ma dose habituelle de somnifères et on va chez un ami à lui pour dormir, ce que je fais directement arrivée. Le lendemain matin, Steeve veut qu'on parte, donc on va à la gare. Il n'a bu qu'un peu de bière chez son ami et ses mains tremblent. Je me risque à lui demander pourquoi il m'a frappée la veille, ce qui le fait rentrer dans une colère noire, et il me soutient qu'il ne m'a pas levé la main dessus et qu'il ne me fera jamais de mal. Il se calme et me dit tous les mots d'amour qu'il connaît, me laissant sans voix, émue malgré mon sentiment d'amertume. Finalement, c'était peut-être pas sa faute ?

A la gare, Steeve voit une fille qu'il connaît, Karine. Il fait les présentations et demande des nouvelles. Manifestement, elle a une fille qui lui a été provisoirement enlevée par les services sociaux, à cause de l'alcool. Elle vit seule et nous invite à passer quelques jours chez elle. On accepte. Elle nous explique qu'elle a arrêté de boire pour pouvoir récupérer sa fille de 3 ans en nous montrant des photos. Malgré

cela, Steeve veut absolument qu'on aille acheter de l'alcool, alors on y va. En route pour le magasin qui est juste au coin de la rue, Steeve nous dit qu'il nous attend dehors. Karine va retirer de l'argent. Dans le magasin, elle me dit qu'elle a rencontré Steeve au foyer, qu'il est adorable etc.... De retour chez elle, on commence à boire, les premiers verres de Tequila, elle les refuse, mais au bout du quatrième ou cinquième, elle se met à boire avec nous. Et nous passons deux jours comme ça, à boire et manger à ses frais, à moitié assommés par les cachets qu'on prend. Parfois, je dis à Steeve qu'on ferait mieux de s'en aller car sinon, elle ne pourra jamais récupérer sa fille. A chaque fois, il me répond que ça ne me regarde pas.

Un soir, des amis viennent la voir. Ils fument beaucoup de joints avec nous. Quand ils s'en vont, Steeve commence à m'insulter et à me frapper, car soit-disant un des mecs m'a regardée. J'essaie de me défendre, mais il m'envoie un tel coup de tête dans le nez que je m'effondre. Quand je reprends mes esprits, Karine est en train de nettoyer le sang qui m'a coulé du nez. Steeve est sorti. Elle me dit qu'elle ne l'a jamais vu comme ça, qu'elle ne sait pas ce qu'il lui est arrivé, mais que ça va lui passer. . Je rassemble mes affaires et sors. Hélas pour moi, Steeve sort de l'ascenseur quand je voulais le prendre. Il comprend vite ce qui se passe, m'attrape par les cheveux et me traîne jusqu'à chez Karine. Là, il nous menace toutes les deux : si une de nous veut sortir, il la tue. Je le sens capable de faire ça. Je prépare mon duvet et prends moi-même une bonne dose de somnifères, j'en ai besoin. Le lendemain, on repart, direction la gare. Karine est soulagée de nous voir partir, je la comprends !

27.

Je ne regarde même pas la destination qu'on prend. Pendant un temps que je n'arrive même pas à définir, je plane complètement, ne sachant pas comment fuir autrement la situation, je me gave de cachets, Rohypnols et Tercians étant devenus mes meilleurs amis. J'ai trouvé un petit carnet sur lequel j'écris mes impressions. Très vite, j'ai remarqué qu'il le lisait, alors je ne cesse d'écrire combien je l'aime, mais chaque « je t'aime » cache un coup. Il semble satisfait, mais n'est pas moins violent pour autant. Je deviens de plus en plus violente avec les autres, tapant souvent ceux qui me contredisent, et vu que jamais je ne me défends face à Steeve, il a l'air de trouver cette situation plaisante. J'ai quand même élaboré un plan pour m'enfuir : je l'ai convaincu d'arrêter la route, et quand on aura un appartement, il ira travailler, et j'en profiterai, un jour, pour m'en aller. Le seul hic, c'est qu'il a promis de tuer toute ma famille si je m'en vais. Or même si je sais qu'il ne le fera jamais de ses propres mains, je sais qu'il connaît suffisamment de monde pour le faire. J'ai peur.

Il veut qu'on aille à Rochefort, il sait que j'y ai de la famille et pense pouvoir me manipuler. Même si je me promets de ne pas le laisser faire, je sais au fond de moi que c'est vain. Première chose qu'on fait en arrivant, c'est la manche, parce qu'on est un peu à cours d'argent. On s'installe donc avec le chien sur le trottoir et on pose une gamelle devant nous. Les gens nous regardent avec tant de dédain que je n'ose pas lever la tête (couverte de bleus...). Un garçon, la trentaine mais un rayonnement puéril au fond des yeux, se penche avec enthousiasme vers nous :

- Steeve !!! Mais c'est bien toi ? Wouah, ce que je suis content de te voir !!

Steeve lui répond en souriant et après une longue embrassade qui me prouve que se sont des amis de longue date, il me présente. Cet homme s'appelle donc Erwan, et il a eu le « bonheur » de connaître la défunte femme de Steeve, Nanou... Il nous invite à dormir chez lui, ou plus exactement chez sa copine, Patricia. Ils habitent une maison assez spacieuse mais en piteux état. Patricia nous accueille avec beaucoup de chaleur et nous montre directement une chambre qui sera la notre. Un peu plus tard dans la journée, alors qu'on discute autour d'une bière une jeune fille de 17 ans environ entre. Il s'agit de Anaïs, la fille de Patricia. Châtain, un peu plus ronde que moi, elle est très jolie. Elle sourit, s'installe avec nous et s'ouvre aussi une bière. Steeve, bien sûr, fait le beau.

La soirée se passe, tranquille, sans incident, et nous allons nous coucher. Steeve me dit qu'il veut qu'on aille voir mon père demain. J'accepte, mais je n'en ai aucune envie au fond de moi. Ça ne fera qu'un point de plus sur lequel il pourra s'appuyer en cas de rupture : c'est plus facile de menacer les gens quand on sait exactement où ils habitent.

Comme prévu, le lendemain on va chez papa, non sans l'avoir prévenu avant. Je suis rassurée sur un point, c'est qu'on est bien accueillis. On parle de chose et d'autre une fois les présentations faites et je me souviens de ce que Steeve m'a demandé avant de venir : que Papa nous emmène à Royan. Je lui demande et il accepte. On passe l'après-midi là-bas, sans rien faire de particulier sinon boire... Et on rentre chez Patricia en stop.

28.

À partir de là, je ne sais plus si ce que j'ai fait date d'hier ou de ce matin, c'est impressionnant, mais tout se mélange dans ma tête. Je vais souvent chez Tata Brigitte en stop, parce que Steeve me le demande et aussi parce que ça me fait du bien de m'échapper. Mais je ne veux pas m'enfuir définitivement, je ne peux pas, si Steeve agressait quelqu'un de ma famille je m'en voudrais trop, alors je profite de ces moments de répit. En plus depuis qu'on est chez Patricia, il est plus détendu...

Pourtant un jour, je croise Anaïs, la fille de Patricia qui me dit que celle-ci a une aventure avec Steeve. Evidemment, je ne le prends pas bien... Je rentre donc pour savoir le fin mot de l'histoire, et en fait, Steeve entre en rage, alors je me réfugie dans la chambre de Patricia qui me dit qu'elle n'a absolument rien à se reprocher mais que par contre Anaïs n'est pas toute claire. Le téléphone sonne. C'est justement Anaïs. Elle pleure d'après ce que je comprends et veux parler à Steeve. Il est soudain tout calme et lui parle avec une douceur incroyable, lui disant que ce n'est pas grave qu'elle n'a rien à se reprocher... blablabla.

S'il a trouvé une remplaçante, ma foi, il me laissera peut être tranquille : je me casse. Quand je sors dans la chambre, Steeve m'y renvoie d'un coup de poing au ventre. Je suis souflée et ne comprends pas tout de suite ce qui se passe. Il est blanc de rage et crie « où tu comptes aller comme ça ? Tu m'appartiens, tu ne bougeras pas d'ici. !!! » Il sort et j'entends la clé tourner dans la serrure. Je n'en peux plus. Je vois le sac contenant les cachets, petit sac tout rose... Je l'ouvre et entame une boîte de Lexomil, que je fini, puis une autre, des Lisanxia... De l'Equanil... Rohypnol, tout y passe...

Je me sens de plus en plus vaseuse, cotonneuse, je me sens enfin bien, tranquille. Je ne sais comment j'ai fait pour sortir de la chambre mais je suis bien dans le couloir, Steeve me donne une gifle, je la vois mais ne la sens pas, je vole, la chute est longue et douce, je crois que je tombe des escaliers...Encore du noir, du flou, dans le flou je me retrouve assise sur une chaise, je ris, je n'arrête pas de rire, et Steeve me gifle pour me réveiller il me gifle et me gifle encore, j'en ai assez, pourtant je ris mais là... j'entends juste « appelle le SAMU, vite !!! »... Et je m'envole, loin...

Il fait noir, je ne mets pas longtemps me semble-t-il à reconnaître que je suis dans une chambre d'hôpital. L'infirmière vient, me parle, je me rendors. Le lendemain, je crois, je me réveille et cette fois, la lumière perce sous les stores. Une infirmière vient prendre ma tension, et tout ce qui va avec, m'explique qu'ils m'ont fait deux lavements d'estomac et que ça faisait deux jours que j'étais dans le coma.

Je suis encore terriblement cotonneuse, mais je veux sortir. Tata Brigitte vient me voir, je signe une décharge et elle m'emmène. L'hôpital se chargera d'envoyer des fax aux tribunaux de Bayonne et Marseille car je devais m'y présenter... Mais dans le coma, ça aurait été dur... Finalement, la solution est venue d'elle même, pas besoin de courir...

Je passe une « convalescence » tranquille à dormir et manger pendant quelques jours, on va même à un concours de pêche, mais je ne me sens pas vraiment à ma place ici... Et puis si Steeve venait à me chercher, qu'est-ce qu'il ferait ?

Justement, il m'appelle un soir, je ne sais pas comment il a su que j'étais ici, mais quelque part ça me désespère. La seule solution, c'est qu'il croit dur comme fer a mon amour, et temporiser. Attendre quoi, je ne sais pas, mais si je ne retourne pas le voir maintenant, ce qu'il fera risque d'être pire que ce qui peut m'arriver en étant près de lui. Je fais une comédie incroyable à Brigitte pour qu'elle m'emmène le rejoindre. Elle ne comprend pas et surtout n'apprécie pas. Mais demain elle m'emmènera.

Le lendemain, donc, je retrouve Steeve. On passe en coup de vent chez Patricia récupérer des affaires puis on va à Royan. Steeve m'emmène dans notre nouveau squatte... Chez un nazi... J'aurais tout vu ! C'est un vieux qui vit tout seul avec ses deux perruches en liberté dont le perchoir préféré est un drapeau à la croix gammée accroché au mur... il a aussi un cadre avec une lettre de J.M. Le Pen... Yeurk...

On reste quand même quelques jours... Steeve semblant partager les opinions du bonhomme... Un vrai caméléon. Un soir, comme ça fait un moment que Steeve ne m'a pas levé la main dessus, je décide de lui parler d'une éventuelle rupture. Quelle erreur !!! Me voilà tabassée, embrassant tous les murs de la pièce... coup de poings, de pied, je prends ce que je peux et surtout mes jambes a mon cou ! Je cours jusqu'au poste des pompiers, je sonne, je suis essoufflée... On m'ouvre, je demande à téléphoner à Maman. En m'entendant, elle vient tout de suite. En l'attendant, je raconte tout ce qui vient de se passer aux pompiers, avec le nom et l'adresse de Steeve... Maman arrive, me conseille de porter plainte et une fois a la maison, alors que je lui fais plus ou moins part de mes craintes de Steeve, elle me dit qu'elle l'attend avec une carabine et qu'après l'avoir tué, elle découperait le corps et le passerait au mixeur... Je jubile en imaginant la scène. Je suis devenue grave !

Le lendemain, je vais récupérer le reste de mes affaire chez l'autre nazi, je suis soulagée de voir que Steeve n'est pas là...Mais c'est de courte durée, car je le croise en repartant, il sort du commissariat, où il est resté en garde à vue pour dénonciation de coups et blessures. Il croit que j'ai porté plainte, mais il se rend vite compte que j'ai trop peur pour ça. Je ne sais plus ce qui me pousse a rester avec lui, en tout cas, je ne rentre pas avec Maman... Et Steeve et moi trouvons un hôtel, que nous payons avec un carnet de chèques volé.

Le lendemain, sur le front de mer, une fille que je connais du lycée vient nous dire bonjour, elle embrasse presque les mecs sur la bouche. Je deviens folle... Enfin, je le suis déjà depuis un moment, mais là, ça commence a se voir...

Je vais la voir, lui envoie une droite et des coups de pied, la traîne par les cheveux avec la ferme intention de lui éclater la tête contre le rebord du front de mer. Un

pote qui était par là m'en empêche in extremis, heureusement, parce que j'aurais pu la tuer !!!

Plus tard dans la journée, quelqu'un m'apprend qu'une fille a demandé de mes nouvelles : Lydia. Une amie du collègue. Je vais directement chez elle, avec Steeve, et par la fenêtre elle me dit qu'elle viendra sur le front de mer d'ici une heure. Je l'y attends donc, pendant ce temps, Steeve trouve quelqu'un qui lui propose de faire un plan de shit avec lui, alors ils partent en voiture, me laissant là. Y a Stéphane, un pauvre type, qui me colle. Je suis très énervée et commence à le taper quand Lydia arrive. Il continue à me coller. On se raconte nos vies, avec Lydia, mais la conversation est ponctuée par les coups que Stéphane se prend et il revient toujours à la charge. Alors, je le mets par terre et lui ôte ses chaussures, Des Docs montantes marrons, c'est la pointure de Steeve, il sera content, et Stéphane se cassera peut être comme ça...En effet, il s'en va. Lydia m'accompagne jusqu'à l'hôtel pour poser les chaussures et après que je me sois excusée de cet « incident », elle rentre chez elle. Je retourne sur le front de mer. Steeve arrive peu de temps après, ça n'a pas marché leur plan. Dans la soirée, on fait la connaissance d'une meuf qui s'appelle Nathalie, une ex toxico. Je vois qu'elle plait à Steeve, et alors, je mijote vite un petit plan... Je deviens très vite copine avec cette fille... On se donne rendez-vous le lendemain au même endroit.

29.

Il ne me faut que peu de temps pour la « conquérir », mes allusions doucement amenées ne semblent pas la choquer, et elle me suit sans résistance à l'hôtel. Il faut dire que Steeve lui plait vraiment. Arrivées dans la chambre, on papaute sur le lit, puis je l'embrasse. Elle se laisse faire mais me dit qu'elle n'est pas lesbienne. « Moi non plus.... » je l'embrasse encore. On part dans un échange de caresses quand Steeve arrive. Ravi, il se couche avec nous, mais comme il s'occupe surtout de Nath, je m'allonge et commence à m'endormir. Au moment où il s'en rend compte, Steeve entre dans une colère effroyable et commence à me frapper. Nath s'interpose, prend une gifle et finalement, je prends mes affaires et les laisse tous les deux. Steeve me laisse partir. Il doit voir en cette fille ma remplaçante

Je suis seule dans les rues, mais soulagée, même si j'angoisse à l'idée qu'il fasse du mal à mes proches. En même temps, j'ai comme la sensation qu'il ne le fera pas. Cette fille a tellement de points communs avec sa défunte femme.... Je vais chez Lydia (elle habite chez sa mère), envoie des petits cailloux à la fenêtre et celle-ci m'ouvre gentiment, j'y resterai deux ou trois jours.

Avec elle, la vie est zen. On fait des sculptures en argiles, fumant des pétards et elle me donne envie de jouer de la guitare. Alors, avec un des derniers chèques du

carnet volé, je vais en acheter une. Mais je ne peux pas rester là indéfiniment, alors je vais me chercher un squatt, que je trouve vite.

Le temps s'écoule paisiblement, on fait des feux sur la plage tous les soirs, j'accumule les aventures avec mes potes, en attendant que Lydia se décide à ce qu'on prenne la route vers le Puy-en-Velay, car elle m'a dit combien c'est génial là-bas. A un de ces feux, Fab, mon ex tant aimé vient me brancher.... pour qu'on reprenne notre aventure.... Non mais il délire celui là ? Fini, mon pauvre garçon, je suis trop bien pour toi. Début Juillet, Lydia se décide enfin. Pas de nouvelles de Steeve, pauvre Nathalie...

On part en stop, on dort dans un pré à côté de vaches, ce qui est folklo car l'une comme l'autre, on a peur des vaches. Après un jour et demi, on arrive enfin à destination. Et la première personne qu'on rencontre, c'est Antoine, un grand mec en pantalon de cuir, coiffé d'une dread énorme, nouée, qui lui arrive au milieu du dos. Des yeux verts immenses, il parle comme un livre, brille de gentillesse, et joue de la guitare magnifiquement. On prend un acide ensemble... Il me fait marcher dans la ville, très belle ville.... Je trouve un bâton blanc et avec du cuir, des plumes et des perles, il devient magique. Je suis une magicienne, Lydia une elfe, Antoine un Prince.... Maintenant tout ira bien, sinon, pourquoi tant de beauté autour de moi ?

FIN

Ce texte est protégé par l'INPI.